

J12 **Jeunes**

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 2 SEPTEMBRE 1965

**On peut
s'entraîner
au badminton
sur n'importe
quel terrain...**



Photo LEROUGE.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

35

FRAPPER LE BALLON

Le joueur frappe le ballon pour effectuer une passe ou un tir.

— Plus la surface de contact du pied avec le ballon est grande, plus la passe ou le tir seront précis (par exemple : l'intérieur du pied) ; plus cette surface est réduite, plus la passe ou le tir risquent d'être rapides (par exemple : pointe du pied).

— Frappé en son centre, le ballon se dirige droit, en sens opposé de la frappe ; frappé ou « brossé » sur le côté, il se dirige selon des trajectoires courbes en tourbillonnant (fig. 7).

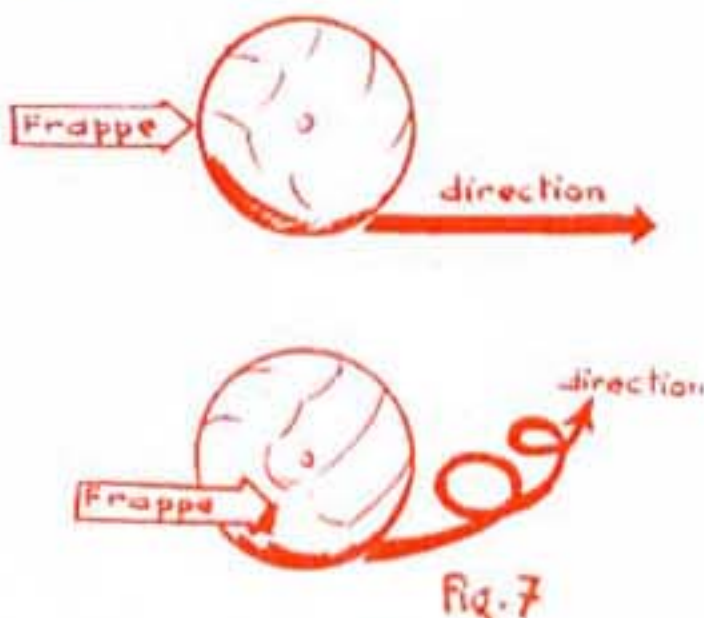


Fig. 7

— Au moment de la passe ou du tir, le corps doit être bien équilibré, la jambe d'appui semi-fléchie bien accrochée au sol grâce à un petit sursaut préalable avant sa pose, le regard est fixé sur le ballon, bras servant de balanciers ; la jambe de frappe, fléchie au genou, est lancée



Fig. 8

vers l'avant comme une barrière de fouet. Plus cette jambe sera lancée avec vitesse et amplitude, plus la frappe sera puissante (fig. 8).

— Pour botter une balle à ras de terre, il faut se rapprocher le plus possible du ballon et placer le pied d'appui à son niveau.



Fig. 9

Pour botter une balle en hauteur, il faut placer son pied d'appui en arrière du ballon (c'est le cas du corner) (fig. 9).

LES PASSES

Faire une passe, c'est gagner du temps. Une bonne passe doit être utile, précise, facile à recevoir et difficile à intercepter par l'adversaire. Généralement moins puissante que le tir, la passe peut être longue, courte, ras du sol ou aérienne. Pour passer, on se sert : — de l'intérieur du pied (passe courte et précise) (fig. 10) ; — du cou-de-pied (passe longue et précise) ;



PAR ERIC BATTISTA

LE FOOTBALL

(suite)



Fig. 10

— de la pointe du pied (passe rapide) ;
— de l'intérieur du pied (passe latérale) (fig. 11) ;



Fig. 11

— du talon (passe arrière) ;
— de la tête (passe ou déviation du ballon).

FRAPPES PARTICULIÈRES

— Frapper une balle en l'air s'appelle « shoot de volée » (avec le



Fig. 12

cou-de-pied ou l'intérieur du pied). Le ballon est suivi du regard jusqu'à sa frappe finale (fig. 12).

— Le coup de pied de « demi-volée » est exécuté après que le ballon a rebondi sur le sol. C'est le coup de pied du gardien de but qui dégage loin, mais pas trop haut.



Fig. 13

JEU DE TÊTE

La tête sert à contrôler, dévier, frapper le ballon. Le joueur conserve les pieds au sol ou saute pour atteindre la balle. Là encore, il ne faut pas quitter le ballon des yeux pour

apprécier convenablement sa trajectoire. A l'instant de la frappe, le joueur recule la tête et le tronc, puis avance le front pour frapper la balle (fig. 13).

La semaine prochaine : CONDUIRE LE BALLON.

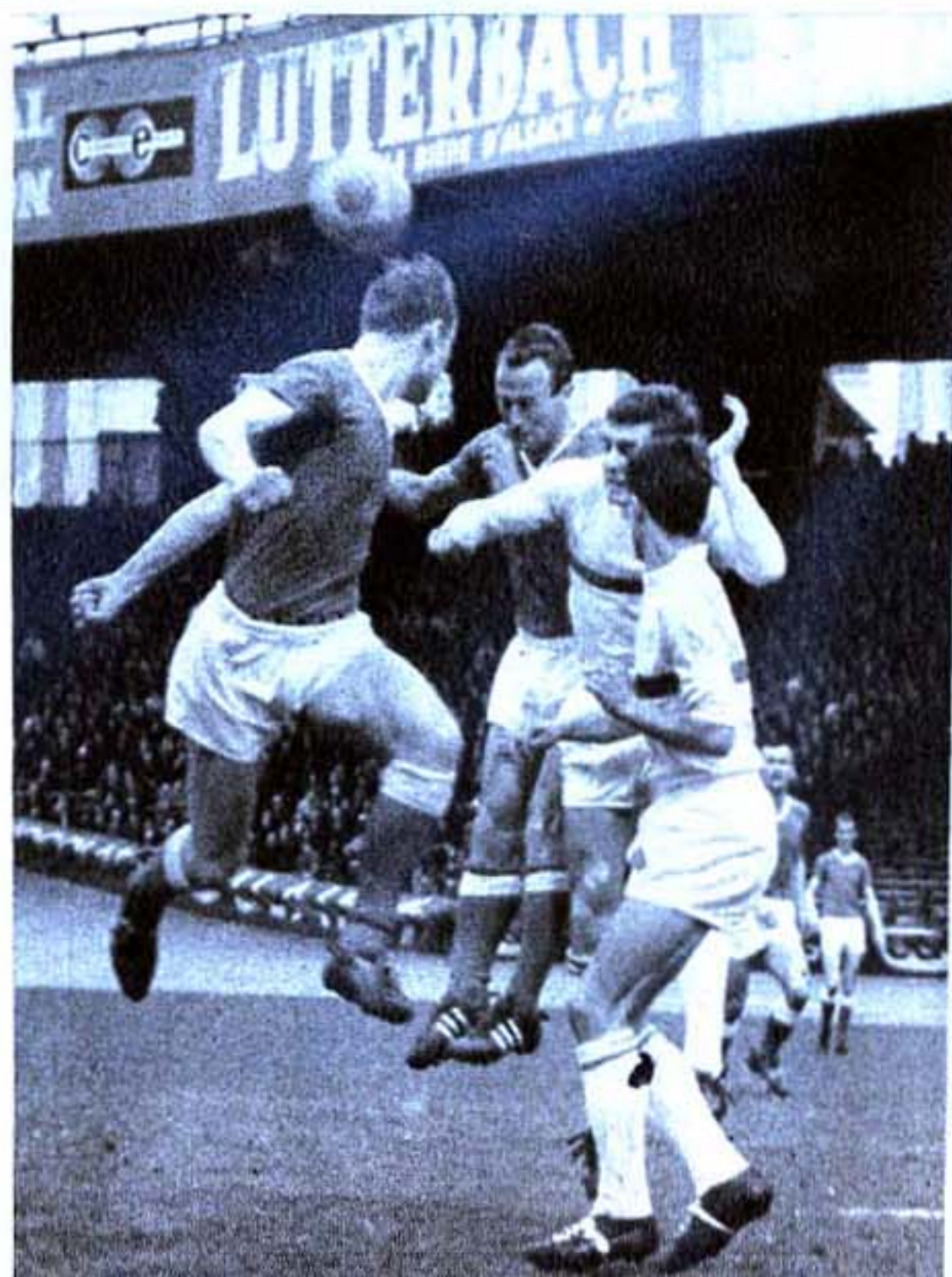


Photo KEYSTONE.

Hold-up

à l'épicerie

IMAGINEZ une petite épicerie, située dans une rue très passante (surtout au moment de la sortie des écoles). Elle est tenue par une vieille dame sourde et se déplaçant difficilement. Représentez-vous aussi une bande de jeunes garçons furetant de tous côtés pour pouvoir opérer à l'aise. En effet, que pensez-vous que ces garçons vont faire, que trafiquent-ils ?

Eh bien ! ils s'apprêtent à chaparder, en d'autres termes à voler. Ils entrent brusquement dans la boutique, prennent tout ce qu'ils peuvent comme confiserie et détalent à toute allure jusqu'au coin de la rue où le partage s'opère.

Nous ne savons pas si la vieille dame s'aperçoit de ces vols, ni si les voleurs se rendent compte de leurs méfaits !

Pour nous le vol est un acte de lâcheté

« Parce qu'on obtient quelque chose sans effort. On ne se donne pas la peine de travailler pour se faire un peu d'argent de poche. »

Jean-Pierre.

« C'est lâche parce qu'on le fait discrètement. » Christian.

« Dans le vol on ne fait attention à rien et à personne, c'est ça que je trouve lâche. »

Jean-Pierre.

Pourquoi des jeunes volent-ils ?

« Pour faire bien devant les copains, mais ce que font les autres n'est pas toujours à imiter. »

Christian.

« Par vanité, ça fait bien de dire qu'on a « rabiotté » de l'argent sur les commissions. Ça aussi c'est du vol, c'est

lâche parce que la mère ne s'en aperçoit pas. »

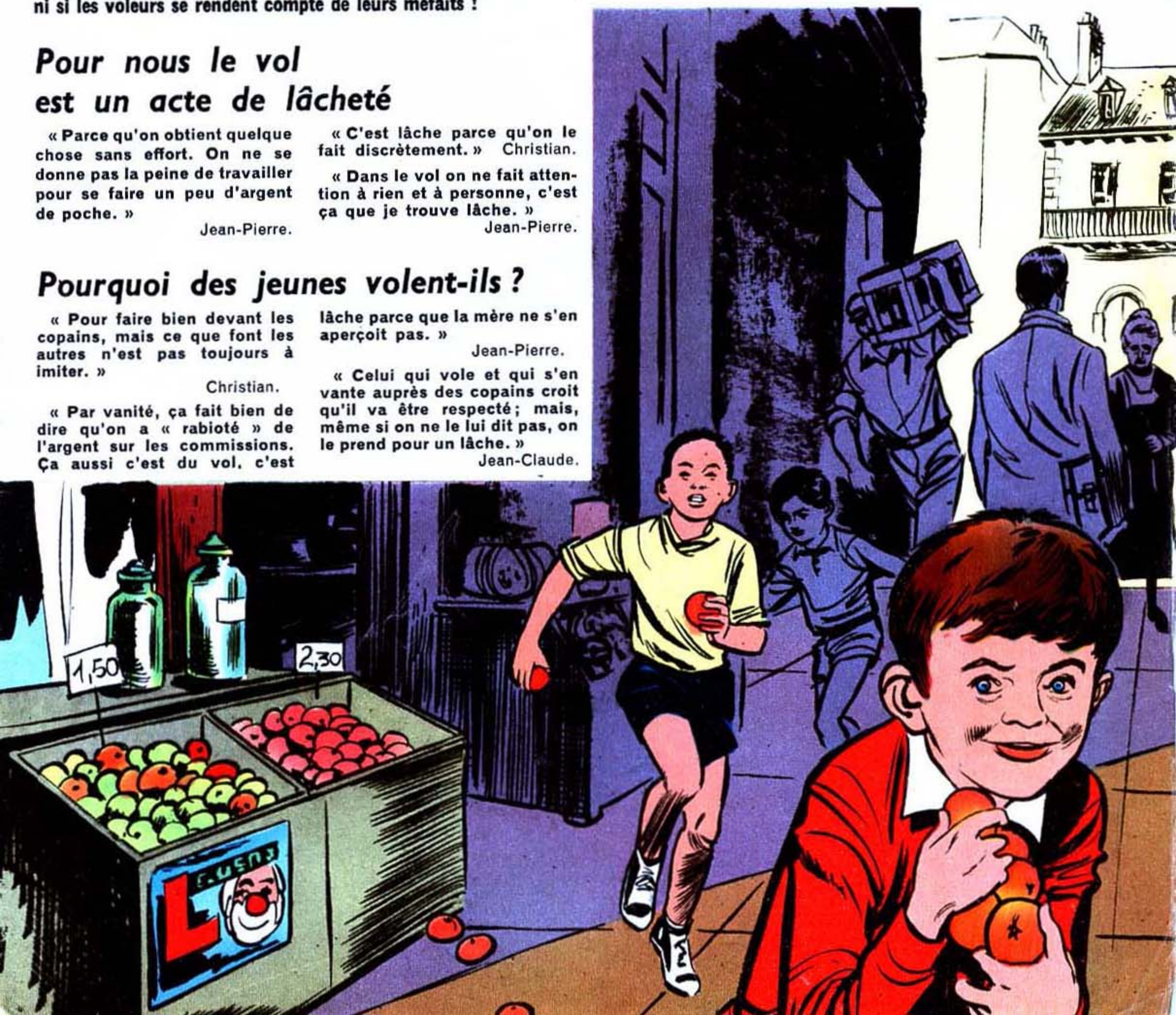
Jean-Pierre.

« Celui qui vole et qui s'en vante auprès des copains croit qu'il va être respecté ; mais, même si on ne le lui dit pas, on le prend pour un lâche. »

Jean-Claude.

Les J2 condamnent le vol et ils ont raison. Mais c'est trop facile de condamner si en même temps on n'aide pas les copains, tous ces jeunes qui marchent la tête haute, sans se rendre compte qu'ils ont tort. Tous nos copains doivent comprendre cela grâce au comportement des J2.

Cette page a été réalisée par une équipe de 15 J2 de Levallois-Perret (Seine). Nous vous rappelons que cette page vous appartient. Nous y traitons tous les sujets que vous nous communiquez.



RÉSUMÉ. — Fait prisonnier par les Anglais, Souville avait mis au point son évasion. Mais un des hommes à qui il avait rendu service l'a dénoncé.

J'ÉTAIS triste de penser que ce garçon pour lequel j'avais une amitié réelle ait pu me trahir de la sorte.

Je passai plusieurs jours très sombres sur la paille humide de mon cachot, un cachot sans air et sans lumière, où je n'avais pour compagnons que les rats et la vermine. Chaque matin, on me sortait une heure sur le pont, sans doute pour m'éviter l'asphyxie complète. Quelle ne fut pas ma surprise, un jour, pendant cette promenade, de sentir quelque chose qu'un inconnu glissait dans ma main.

Lorsque mon gardien détourna la tête un instant, je réussis à lire le billet avant de l'avaler, il portait ce texte laconique : **15 AVRIL, MARÉE MINUIT.**

Rentré dans mon cachot, je passai des heures fiévreuses à palper les parois de ma geôle, avec beaucoup de difficultés, car il y faisait absolument noir. Ainsi, un inconnu pensait à moi et m'aidait du dehors ? Après de longues heures de recherches, il me sembla rencontrer sur la paroi une longue ligne sinueuse, faite d'un enduit fraîchement posé. Je le grattai, un morceau de bois céda sous la pression de mes doigts : c'était un large trou dans la coque qu'on avait soigneusement rebouché.

Les Mémoires de

TON

Tout heureux, je refermai l'orifice à mon tour en attendant la marée du 15 avril. Ce furent des journées d'une attente angoissée pendant lesquelles je me posai mille questions. Enfin, la nuit du 15 avril arriva.

C'était une nuit très sombre. Le vent du nord soufflait en rafales, et le ponton tanguait comme une vulgaire coque de noix. Au moment où j'avais décidé de m'enfuir, voilà qu'une sentinelle vint s'installer sur la claire-voie juste au-dessus de ma tête. Allait-elle faire tout rater ?

Vers minuit, j'entendis un bruit régulier : ma sentinelle venait de s'endormir et ronflait paisiblement. Remerciant le Ciel, je détachai la planche sciée et plongeai dans l'eau bourbeuse et glacée.

Pouah ! Je suis comme tous les marins, mon cher ami, je n'aime pas l'eau, ni pour boire, ni pour y plonger dedans. Il fallait pourtant que je nage aussi longtemps que possible, sans bruit, et sans sortir la tête, sinon pour reprendre haleine. Enfin, je réussis à m'éloigner suffisamment pour être hors de portée des fusils. J'étais glacé, je sentais à chaque

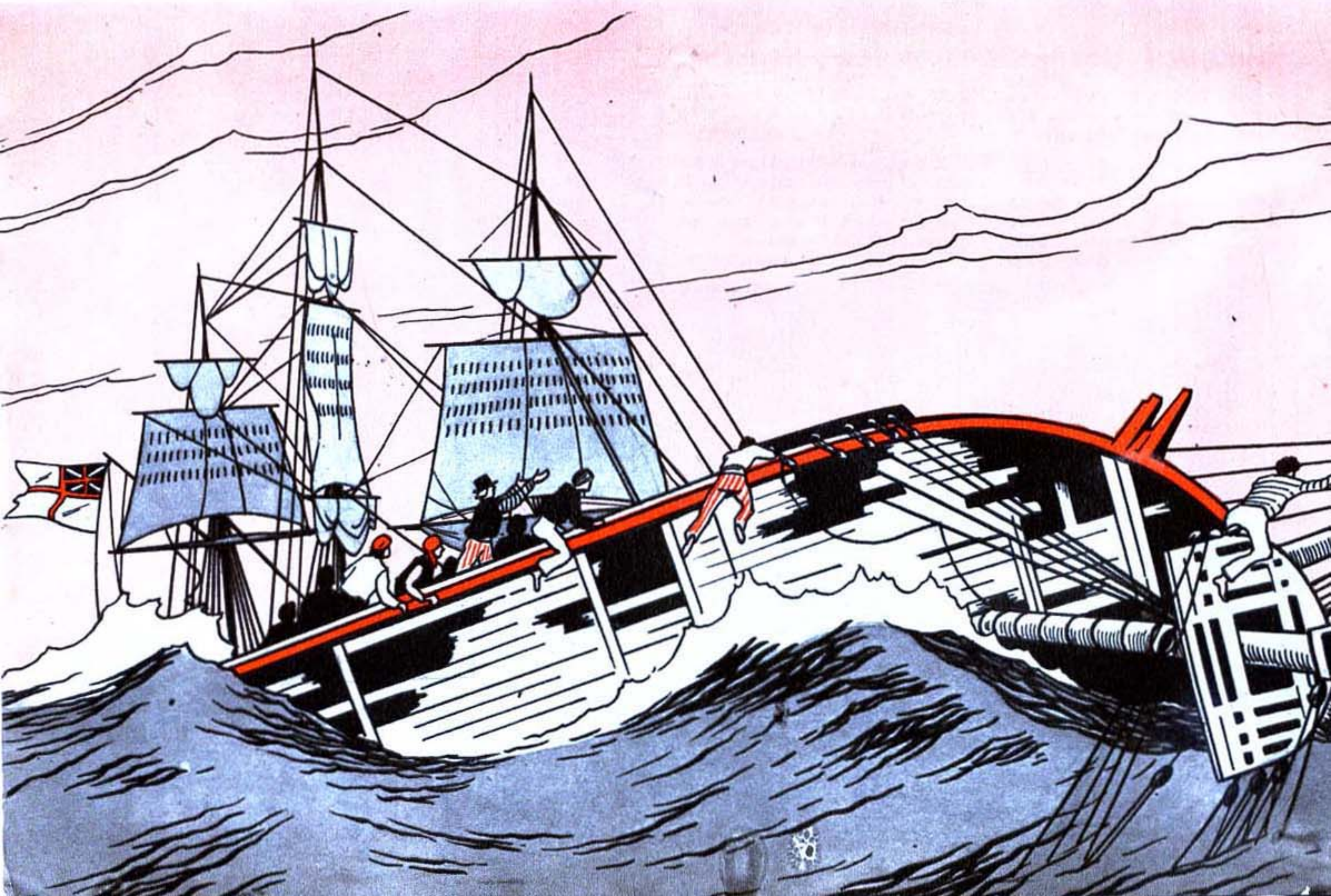
instant des formes gluantes, visqueuses, s'accrocher à moi : algues, vase, dans lesquelles je risquais continuellement de m'enliser. Où me diriger dans cette immensité noire ?

Alors j'aperçus une seule lumière falote qui clignotait au loin. Je nageai dans cette direction. Il me fallut plusieurs heures pour l'atteindre. C'était un fanal qu'un homme tenait sur la plage. J'étais sauvé !

Je m'effondrai, épuisé, sur le sable. L'homme s'approcha de moi : c'était le gardien Will. Ainsi, celui que j'avais pris pour un traître avait, en réalité, tout préparé pour me sauver. Plus tard, lorsqu'il m'eut donné des vêtements secs et conduit chez lui pour me réchauffer, il m'expliqua comment il avait pensé à creuser un trou dans un cachot inoccupé, comment il m'avait dénoncé pour qu'on m'enferme seul dans cette cellule, et comment il avait pu me faire parvenir le billet.

Le lendemain, un cargo neutre me ramenait en France.

Pendant les années qui suivirent, je bourlinguai un peu partout, de Calais



MSOUVILLE

aux Antilles, de Boulogne aux côtes d'Afrique. Entre-temps, Napoléon avait eu une idée géniale, géniale au moins pour nous, corsaires : il avait décidé le blocus de l'Angleterre. C'était une aubaine, car les prises ennemies doubleraient ainsi de valeur.

Je dois dire que je passai alors mes plus belles années, le plus souvent avec des bateaux de fortune, voire de simples barques de pêche, je multipliai les sorties et les prises. Calais regorgeait de richesses. Souvent il m'arrivait de m'avancer impunément jusque dans la « gueule du loup », l'embouchure de la Tamise, sans jamais me faire prendre.

Ma plus belle prise, ce fut, en 1807, cinq navires ennemis à la fois, que j'avais pris à l'abordage avec de simples chaloupes. Sur les cinq, il y avait quatre anglais et un prussien. Cet hiver-là, le total de mes captures se monta à une vingtaine de bateaux et non des moindres.

C'est alors que ces messieurs les Anglais commencèrent à prendre les choses du mauvais côté. Je sus plus tard que le premier lord de l'Amirauté, en personne, avait donné l'ordre de me cap-

turer à tout prix, ce qui était plutôt flatteur.

Ils ne mirent rien moins que trois navires de guerre à mes trousses, ayant pour unique mission de me trouver et de me couler le plus vite possible. Il leur fallut près de deux mois pour atteindre leur but ; je dois reconnaître que la nuit où ils m'aperçurent enfin ils manœuvrèrent très bien. Ils réussirent à cerner le *Général Paris*, mon bateau d'alors. Contre ces énormes navires, j'étais impuissant. Ils me coulèrent en rien de temps. Comme vous le savez, les Anglais sont gens d'honneur. Ils mirent aussitôt quelques canots à la mer pour nous accueillir, mon équipage et moi.

Ainsi, quelques heures plus tard, j'étais accueilli sur un quai de Portsmouth par le gracieux sourire de sorcière du capitaine Ross, commandant du ponton, qui me fit à nouveau les honneurs de son palace. Il ne m'épargna pas ses sarcasmes. Je les écoutai en silence, persuadé que je parviendrais sans tarder à lui fausser compagnie. Je n'étais pas au fond du ponton depuis une heure qu'une grosse main s'abattit sur mon épaule :

— Vieux Tom ! ça fait toujours plaisir de retrouver les amis !

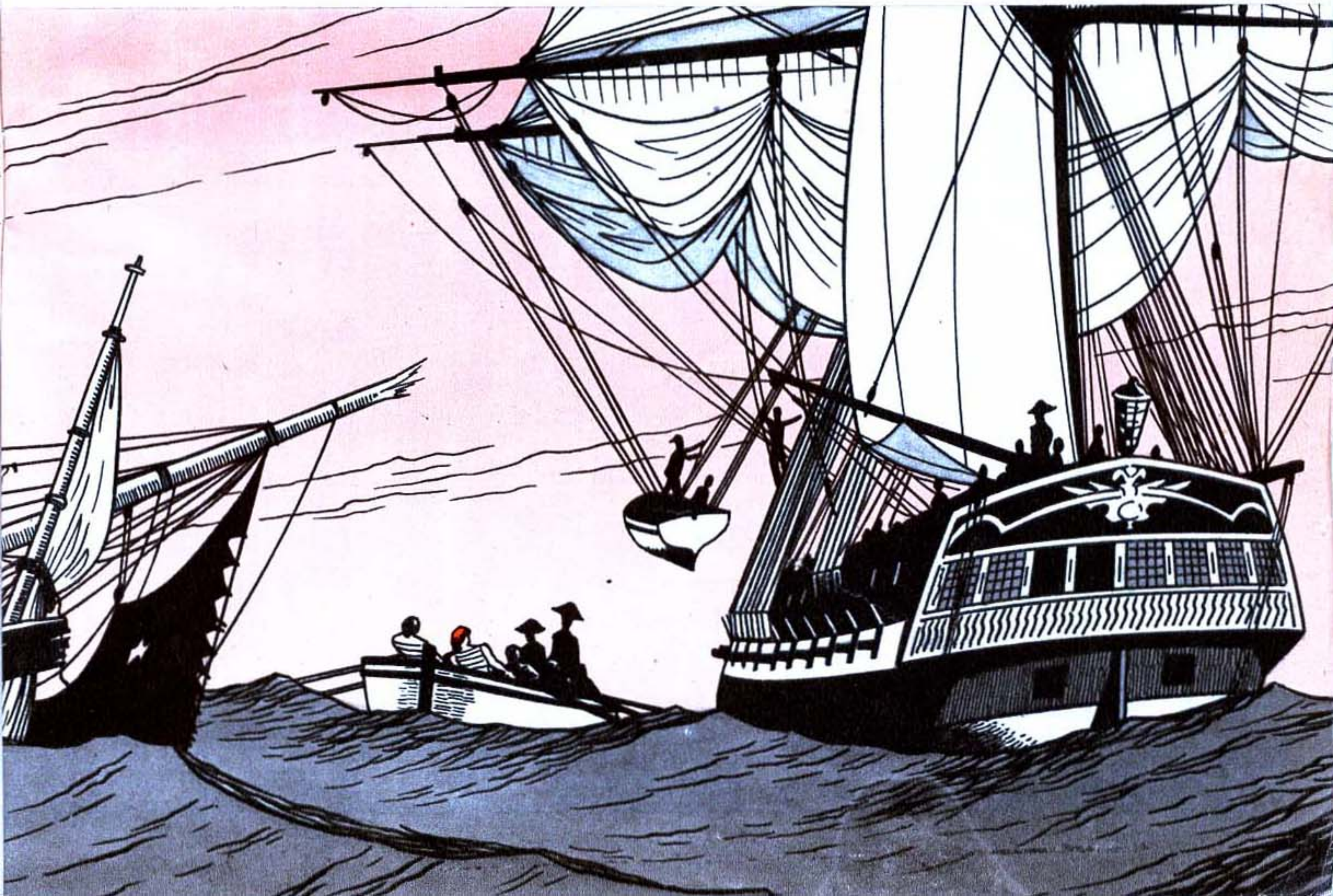
C'était Havas, corsaire de Calais, comme moi, et prisonnier depuis quelques semaines. Bien entendu, sitôt retrouvés, nous reprenions ensemble le travail de termites de tous les prisonniers. Et je te scie, et je te lime, et je te creuse dans le bois sans arrêt, sans répit, avec une scie de fortune fabriquée à l'aide d'un cercle de barrique tordu. Il nous fallut environ deux mois pour réussir un trou convenable sans attirer l'attention des gardiens. Après quelques préparatifs, en particulier nous être enduit le corps de graisse pour éviter la morsure du froid, nous tentâmes l'évasion par une température polaire le 9 janvier.

Havas se mit à l'eau le premier, avec beaucoup de difficultés. Malheureusement, en plongeant après lui je fis un peu de bruit. Très peu, mais c'en était encore trop, une sentinelle attirée donna aussitôt l'alarme. Vous n'avez pas idée de ce que peut être ce genre de chasse à l'homme.

J'ai l'impression qu'il n'en est guère de plus cruelle. Imaginez des marins jetant des torches enflammées tout autour du ponton. Représentez-vous toutes les barques mises à l'eau en même temps, et nous ne pouvant nous enfoncer à cause de la vase et ne pouvant nager au-dessus de l'eau à cause des salves de fusil qui crépitaient de tous les côtés.

Malgré un bateau voisin qui nous fournit un abri aussi précaire que provisoire, on nous retrouva au petit jour. Alors ce fut à nouveau le cachot, et cette fois sans espoir d'en sortir.

(A suivre.)



RÉSUMÉ. — Amaury a promis son aide à Boris, qui veut chasser les pillards Sibériens. Mais il voudrait apporter un peu d'humanité dans les mœurs fort rudes de ses compagnons.

L'ALAN



AMAURY NE RÉPONDIT PAS À BORIS. UNE SOURDE ANGOISSE ETREIGNIT SON CŒUR.



UN PEU PLUS TÂRD, IL AVAIT REJOINT IGOR ET SA PATROUILLE DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ÎLOT. IGOR REMARQUA LA CONTRARIÉTÉ INSCRITE SUR LE VISAGE DE SON AMI.

NOUS SOMMES AU TERME DU VOYAGE QUE TU NOUS INSPIRAS AMAURY ET JE VOIS UNE GRANDE TRISTESSE DANS TON REGARD.

J'AI PEUR QUE TU NE PUISSES COMPRENDRE IGOR.



EXPLIQUE-TOI PETIT FRÈRE ET TOUT DEVIENDRA CLAIR.

PEUX-TU ME PROMETTRE DE FAIRE GRÂCE AUX PROCHAINS PRISONNIERS QUE NOUS FERONS ?

JE NE PEUX TE REFUSER CELA PETIT FRÈRE MAIS LES SIBÉRIENS NE SUPPORTENT PAS LA CAPTIVITÉ CE SONT EUX QUI DÉCIDENT.



SI J'AI VOTRE PAROLE DE NE PAS TOUCHER AUX PRISONNIERS J'AI CONFIANCE. LE CIEL ARRANGERA TOUT. SEULS LES LÂCHES SE SUICIDENT...



TU AS NOTRE PAROLE AMAURY.

MERCI PETIT FRÈRE ET MAIN TENANT ATTAQUONS LE CAMP SIBÉRIEN À LA FAVEUR DE LA NUIT ET DE LA TEMPÊTE.



ALORS IGOR TIMOCHEV S'ADRESSA À SES HOMMES...

COMPAGNONS ! LE MOMENT EST VENU. GUIDÉS PAR LA LUEUR DE LEURS BÛCHERS NOUS ALLONS FRANCHIR LE DNIÉPR ET LES SURPRENDRE.



SANS UN MOT LES UKRAINIENS RAMASSÈRENT LEURS ARMES ET S'ENGAGÈRENT SUR LA GLACE DU FLEUVE. EN PLUSIEURS ENDROITS D'AUTRES GROUPES FRANCHIRENT ÉGALEMENT LE DNIÉPR. LES HOMMES FIXAIENT LES LUEURS CIGNO-TANTES PROVOQUÉES PAR LES FEUX DE CAMP SIBÉRIEN. ALENTOUR LE FROID ÉTAIT NOIR ET IMMENSE.

LE NUIT

par Mouminoux

LONGTEMPS LEURS PAS FEUTRÉS CRISSÈRENT SUR L'ÉTENTUE GELÉE. PUIS LES ATONCS CHARGÉS DE NEIGE DE LA RIVE EST ÉMERGÈRENT DU BROUILLARD. LES HOMMES S'Y PRÉCIPITÈRENT ET MARQUÈRENT UN TEMPS D'ARRÊT.



LE DANGER ÉTAIT MAINTENANT LÀ. LA PRÉSENCE DE L'ENNEMI INNOMBRABLE SE RESSENTAIT. LES BRÛLOIS SIBÉRIENS BRILLAIENT PLUS INTENSÈMENT ET JE-TAIENT DES REFLETS DIFFUS SUR LES VISAGES DURCIS PAR L'ÉMOTION.

ENFIN ILS PRIÈRENT PIED SUR LA BERGE ET S'AVANCÈRENT EN RETENANT LEUR SOUFFLE PARMI LA QUATE DES BOSQUETS. UN INSTANT PLUS TARD, LA PREMIÈRE TOUR DE GUET ENNEMI LEUR APPARUT.

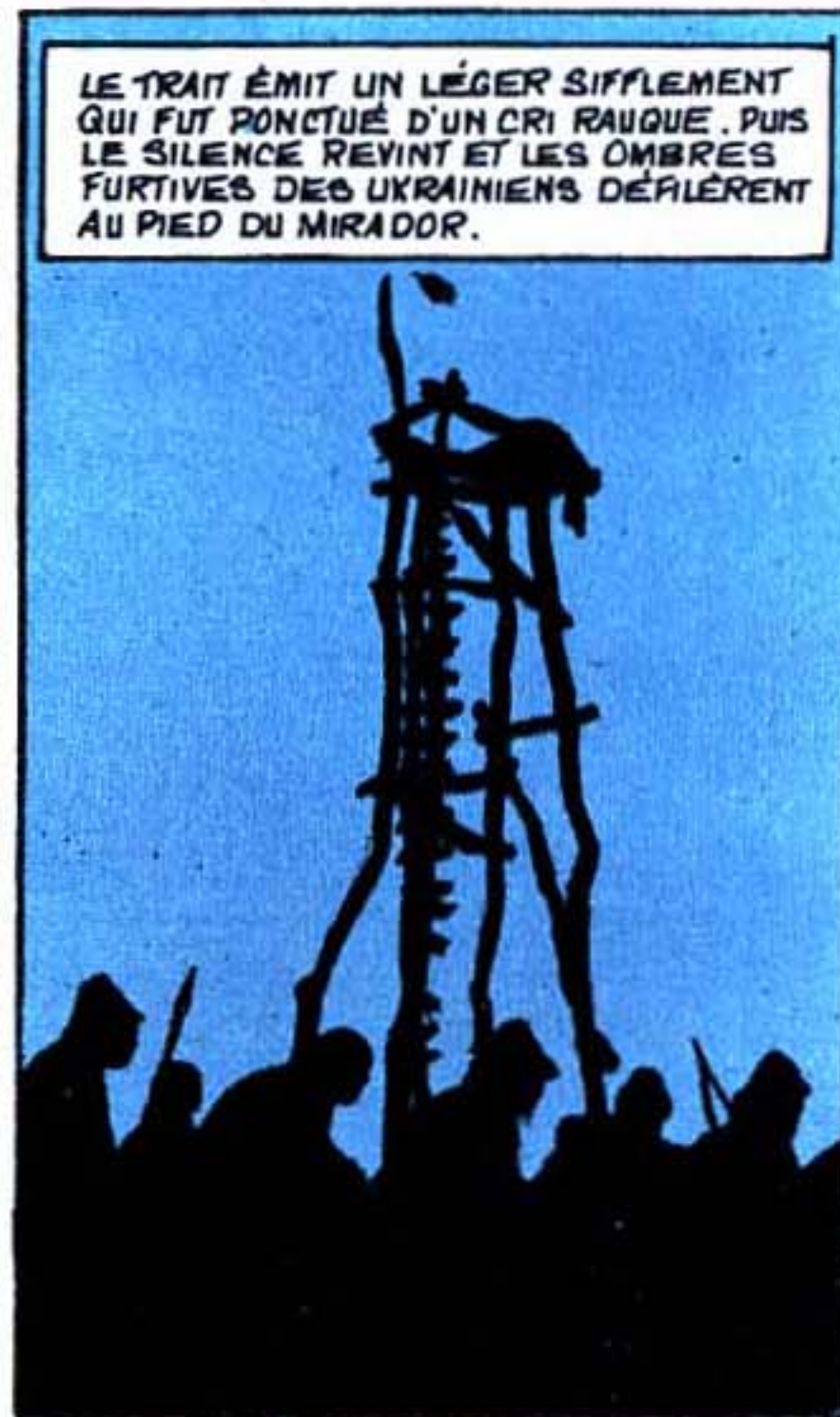


UNE SEULE FLÈCHE
MAYOP, UNE SEULE
FLÈCHE !

UNE SEULE
FLÈCHE !
TOVARICH !



LE TRAIT ÉMIT UN LÉGER SIFFLEMENT QUI FUT PONCTUÉ D'UN CRI RAUQUE. PUIS LE SILENCE REVINT ET LES OMBRES FURTIVES DES UKRAINIENS DÉPLÈRENT AU PIED DU MIRADOR.



BRUSQUEMENT LE GROUPE D'AMAURY STOPPA AU DÉTOUR D'UN AMONCELLEMENT NEIGEUX. ILS VIRENT LEURS PREMIERS ADVERSAIRES.



ILS ÉTAIENT LÀ UN VINGTAIN, FIXANT D'UN AIR ABSENT LES FLAMMES D'UN BÛCHER.



LENTEMENT LES ARMES GLISSÈRENT LE LONG DES FOURREAUX.



texte et
dessins
de
AGAULETTE.

Pas de Tierce

une aventure de

BANDE D'INCAPABLES !!!



PARASITES ! Êtes-vous SANS INITIATIVE !!!
Débarrassez-moi le plancher avant que je
N'ÉCLATE !!!



Houlà! le baromètre est encore plus bas aujourd'hui!



Ca ne s'améliore pas!

La météo lui montre à la tête.

Et naturellement ceux qui restent récoltent les horions...



Pourtant il est dit que les absents ont toujours tort...

Faut pas écouter les maximes.



Moi je connais peut-être le fond du problème.

Alors, par pitié, éclairez notre lanterne!

C'est à l'intérieur des pages de ce canard qu'il faut chercher.

PARIS-TIERCE ?
Franchement, je ne vois pas...



Quand ces messieurs les "Bons à Rien" auront fini de COMploter, qu'ils m'expédient les "trois inutiles" ici, dès leur arrivée. J'ai DEUX MOTS à leur dire !!



Avec PLAISIR, Monsieur le Rédacteur!

Comment donc !...

Nous n'y manquerons pas.



Les trois inutiles ? ?...



Ben voyons : Franck... Sim et notre toute charmante Mylène...

Que disais-je tout à l'heure, à propos des absents ?

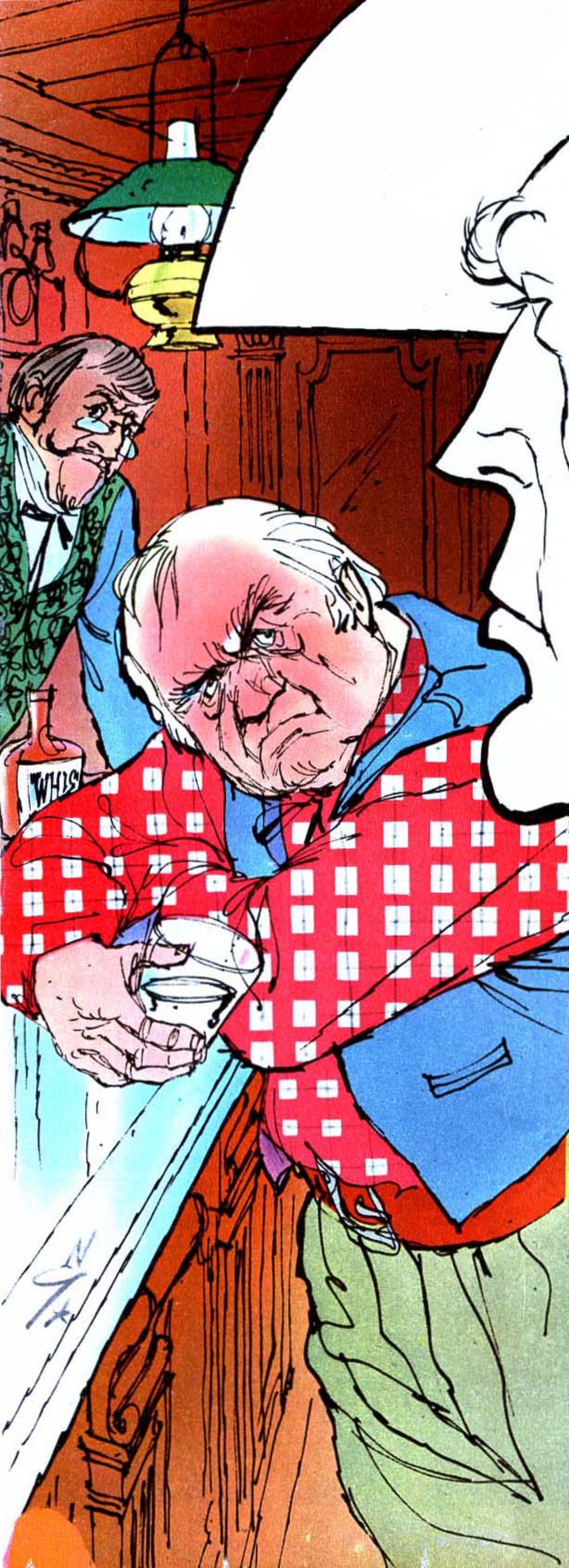


FRANCK & SIMÉON

Pour Van Baël!

LE MATIN LÂ. DANS
LE BUREAU DE MONSIEUR
VAN BAËL, RÉDACTEUR
EN CHEF DE "ÉCLAIR -
MATIN" ...





Le Shérif

LE jeune homme essuya la sueur qui coulait sur son front. Il ramassa son sac de voyage et se dirigea vers la baraque en planches au bout du quai. Lorsqu'il approcha de la tête du train, la locomotive lança un jet de vapeur blanchâtre et le convoi se remit en marche.

Le quai était entièrement désert. Sur la pancarte de bois, les lettres « Fort-Frazer » étaient presque effacées.

Une moustiquaire masquait la porte vitrée de la baraque, si bien que le jeune homme ne put voir l'employé assis à l'intérieur. Il frappa. Personne ne répondit. Le jeune homme poussa la porte.

— Que voulez-vous ? dit l'employé.

Il avait plongé la main dans le tiroir entrouvert de la table.

— Refermez ce tiroir. Je ne suis pas armé.

— Que voulez-vous ? répéta l'employé.

— Je vais m'installer à Fort-Frazer pour quelques jours. Je voudrais que vous m'indiquiez un hôtel.

— Il n'y a pas d'hôtel.

— L'hôtel de Jerry Boulton, dit le jeune homme.

— Il n'y a pas de place à l'hôtel de Jerry Boulton.

— Je verrai, dit le jeune homme. Indiquez-moi où c'est.

— Écoutez, il passe un train ce soir pour Houston. Vous devriez le prendre. On n'aime pas beaucoup les étrangers ici. Un jeune homme est venu il y a deux semaines. Il a été tué.

— Ah ! dit le jeune homme.

— Il vous ressemblait beaucoup, dit l'employé. Beaucoup trop.

— Indiquez-moi l'hôtel de Jerry Boulton, dit le jeune homme.

L'employé rejeta son chapeau sur la nuque.

— Par là, dit-il, vous arriverez au village. L'hôtel est la troisième maison de la rue.

Jerry Boulton, derrière son bureau dans le hall de l'hôtel, transcrivait ses comptes dans un registre à couverture de cuir. Par la porte entrouverte, on apercevait le bar. Un gros homme au crâne luisant était affalé au comptoir.

— Je voudrais une chambre pour une semaine, dit le jeune homme.

— Quel nom ? grogna Jerry sans le regarder.

— Campbell. William Campbell.

Jerry Boulton leva brusquement la tête.

— Il n'y a pas de chambre.

— Alors indiquez-moi le bureau du shérif.

Jerry Boulton gloussa. Du pouce, il désigna le gros homme.

— Le shérif ? Hu hu... Le voilà, le shérif.

Pour la première fois, le jeune homme parut désarçonné. Il resta immobile un long moment, puis se dirigea vers le bar.

— Attendez, dit Boulton. Si vous venez chercher des histoires, il vaut mieux retourner d'où vous êtes venu. Votre frère a été victime d'un accident, personne ici n'en doute. Un stupide accident de chasse, voilà tout.

— Est-ce qu'on sait qui a tiré ?

Boulton plissa les yeux. Il fit un geste vague.

— Et le shérif ? dit William Campbell. Il a bien mené une enquête ?

— Le shérif... Depuis huit ans il ne mène plus d'enquête, le shérif. Depuis que sa femme et ses deux fils sont morts dans un accident de chemin de fer.

* *

Le shérif souleva son verre, l'examina contre la fenêtre du bar. Il restait quelques gouttes de bourbon dans le fond. Il les avala.

— Oui, je sais qui a tué votre frère, dit-il.

— Qui est-ce ? demanda William.

Il ne pouvait détacher son regard des taches d'alcool sur le gilet du shérif.

— Un des vaqueros du ranch Krebs. Mais il s'agit d'un accident. Un simple accident.

— Écoutez. Mon frère John m'avait écrit, deux jours avant sa mort.

et la Photo

Il me parlait d'un trafic qu'il croyait avoir découvert. Une importante contrebande d'armes avec le Mexique. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un accident.

— Vous a-t-il cité des noms? Vous a-t-il dit comment il avait découvert ce... trafic?

— Non.

— Vous voyez bien. Votre frère était un imaginaire. Je l'ai connu. Il était venu me voir au sujet des terres que M. Krebs, paraît-il, avait volées à votre père il y a vingt ans. Trop d'imagination, je vous dis.

— Ces terres nous appartiennent, shérif. Mon frère avait raison. Écoutez. Il y a vingt ans, Krebs et mon père étaient associés pour diriger ce ranch. Lorsque mon père est mort, j'avais trois ans. John en avait sept. Krebs nous a chassés avec notre mère comme des valets. Écoutez. Mon frère était marié et père d'une petite fille. Pour l'élever correctement, il avait besoin de récupérer ces terres. Il est venu ici trouver Krebs. Il lui a dit qu'il ne gardait pas rancune, mais qu'il voulait reprendre son bien. Krebs lui a ri au nez. John a voulu rester ici pour trouver des preuves. C'est en faisant ces recherches qu'il a découvert le trafic.

Le shérif laissa lourdement tomber son poing sur le comptoir. Le verre roula au sol et se brisa.

— Il n'y a pas de trafic ici, dit le shérif. Le calme règne dans la ville. Je suis là pour ça : faire régner le calme.

Du pied, il repoussa les morceaux de verre.

— Vous êtes jeune, reprit-il. Vous avez le sang chaud. Vous aimez la justice. Je vous comprends. J'étais comme vous.

Son menton tremblait un peu. Ses yeux, perdus dans la graisse, semblaient fixer un point, très loin.

— En vieillissant, on apprend. La vie se charge de vous apprendre : ce qu'il faut c'est le calme. L'ordre. Les gens d'ici n'aiment pas le bruit. Vous verrez. Vous pouvez rester quelques jours. Je vais dire à Jerry de vous donner une chambre. Vous verrez. Il n'y a pas de trafic.

— Vous êtes encore ivre, shérif, dit Krebs.

— Oui, dit le shérif. Versez-moi à boire.

Krebs emplit le verre à ras bord. Sous la véranda de la ferme, la chaleur commençait à tomber. La plaine s'étendait jusqu'aux collines bleutées. « Tout ça, pensa-t-il, ce sont mes terres. Je suis riche. Bientôt je serai plus riche encore. Je ne me laisserai pas déposséder. »

Le shérif, dans le rocking-chair, se balançait doucement. « Un bébé, un gros bébé », pensa Krebs. « Je n'aime pas les bébés », pensa-t-il encore.

— Ainsi ce jeune Campbell est au village, dit-il. Et vous croyez qu'il viendra me voir.

— A peu près sûr, dit le shérif.

— Qu'il vienne. Je le recevrai.

— Oui, dit le shérif (il articulait avec peine). Vous êtes un brave homme. Vous savez recevoir. Vous ne m'avez jamais refusé un verre. Qu'est-ce que j'aurais fait sans vous, lorsque... lorsque...

— Lorsque votre femme et vos fils sont morts.

Krebs tournait le dos au shérif. Celui-ci ne vit pas la grimace de mépris qu'il fit en crachant.

— Pour ce jeune homme, balbutia encore le shérif, je voulais vous dire... je voulais vous dire... Enfin j'ai confiance en vous. Je sais que vous ne me créez pas de difficultés. C'est... c'est un bon petit...

— Bien sûr. Moi aussi j'aime le calme. Vous n'aurez aucune difficulté.

Le shérif ne l'écoutait pas. Il s'était endormi.

Le jour suivant, il fit encore plus chaud. A 10 heures du matin, le shérif était déjà ivre. Il avait vidé les deux bouteilles de tequila que Krebs lui avait données la veille au soir. Lorsque William Campbell entra dans son bureau, il dormait, le front sur la table.

— Je suis sûr maintenant, disait William. Je les ai vus. Un plein chargement de fusils. Et le chef, c'est Krebs.

— De quoi est-ce que vous parlez? dit le shérif.

— De ce trafic. Je les ai vus, je vous dis. Si vous allez au ranch, vous y trouverez encore les armes.

— Est-ce que vous voulez un verre?

Il saisit la bouteille sous la table. Elle était vide.

— Elle est vide, dit-il avec une sorte de sanglot. Qu'est-ce que vous disiez au juste?

William l'examina longtemps. Il tourna les talons et sortit.

— Laissez la porte ouverte, s'il vous plaît, dit le shérif. Il fait tellement chaud.

Il se réveilla vers 4 heures de l'après-midi. Il se sentait mieux, l'esprit plus agile. Mais il avait soif. Il se dirigea vers le bar de Jerry Boulton. Une charrette était arrêtée devant la porte. William Campbell gisait sur la charrette, les yeux fermés.

— Est-ce qu'il est mort? demanda le shérif.

— Le docteur l'a déjà examiné, répondit un des hommes qui se trouvaient là. Il pense qu'il s'en tirera. Mais il ne pourra pas parler avant plusieurs jours. Il a fait une vilaine chute. Il a eu de la chance que je passe par là, dans les collines. Il aurait pu rester au fond du cañon jusqu'à ce que ses os soient secs.

Le shérif hocha la tête. Il essayait de se rappeler ce que le jeune homme lui avait dit le matin. « Il m'a parlé de ce trafic... »

Un portefeuille dépassait de la poche de poitrine de William. Le shérif le prit. Dedans, quelques lettres, une vieille photo pâlie.

« Je me rappelle, pensait le shérif. Il m'a dit que si j'allais au ranch, j'y trouverais encore les armes. »

Il s'aperçut qu'il tenait encore la photo dans sa main. On y voyait une jeune femme brune, jolie, entre deux jeunes garçons. Le plus petit riait, il pouvait avoir quatre ou cinq ans. Au dos de la photo, trois noms étaient inscrits : William, John, maman.

« Mes fils avaient à peu près le même âge lorsqu'ils sont morts, pensait le shérif. Et ma femme, ma Jenny, les mêmes yeux... J'étais jeune alors, j'aimais la justice... J'étais jeune, j'étais jeune... Qu'est-ce qui m'est arrivé? »

Deux hommes avaient soulevé le corps de William Campbell et le portaient dans l'hôtel. Le shérif les regarda. Il lui semblait s'éveiller d'un long rêve. Un rêve qui aurait duré huit ans.

— Si je vais au ranch, j'y trouverai encore les armes, dit-il à haute voix.

Il s'assura que son étoile était bien en place sur sa veste. Et il se dirigea vers le ranch de Krebs.

Noël CARRÉ.

Illustration de GLOESNER.





Le club PHILATÉLIQUE

par Jacques BRUNEAUX

Les animaux préhistoriques



La Pologne a consacré une série de dix timbres aux animaux de l'époque préhistorique ; les vignettes sont de grand format (5 cm x 4 cm), leurs couleurs sont très vives et font penser à des images-réclames ; il est probable qu'on ne les verra pas souvent sur des lettres régulièrement affranchies.

La Suisse avait déjà montré de l'intérêt pour ces époques lointaines. Entre 1958 et 1961, elle nous a présenté des coquillages, des poissons et même une salamandre « imprimés » sur des quartiers de roche. La série polonaise tente de reconstituer ces monstres dans le milieu où ils vivaient ; elle se limite à la famille des Dinosaures (d'un nom grec signifiant « les terribles lézards »).

Ces reptiles apparurent sur la terre il y a 200 millions d'années. Certains d'entre eux étaient herbivores, tel le géant Brontosaurus (ou lézard tonnant) qui mesurait 30 mètres et pesait bien dans les 35 tonnes (mais son cerveau ne dépassait pas le poids d'une livre, si on en juge par la petitesse de son crâne).

Le Stégosaure avait le dos cuirassé de plaques (sur deux rangées) et la queue hérissée de piquants ; plus privilégié que son confrère, il aurait eu un deuxième cerveau du côté de cet appendice.

Ressemblant au moderne rhinocéros, mais de dimensions plus majestueuses, le Styracosaure s'ornait d'une « collerette » hérissée de piquants.

Un autre monstre, le Tyrannosaure, mesurait 7 mètres de haut et marchait presque verticalement en s'appuyant sur sa queue ; deux petits bras assez courts se terminaient par des griffes ; ses dents de 30 cm en faisaient un terrible carnassier.

Vivant dans les mers, voici le Mésosaure, qui se rapproche du crocodile, si ce n'était son bec pointu comme celui d'un oiseau (il se nourrissait d'ailleurs de poissons) ; au lieu de pattes, il avait des nageoires et sa longue queue lui servait de gouvernail.

Enfin le Rhamphorunque (!) était, lui, un lézard volant, d'une envergure de 3 mètres ; on le supposerait l'ancêtre de la chauve-souris, car son immense queue, terminée par un renflement, lui permettait de s'accrocher aux arbres et de se suspendre la tête en bas. Il faudra attendre 50 millions d'années encore pour voir apparaître un animal volant qui ressemble davantage à l'oiseau, avec l'archéoptéryx (lequel portait des griffes à l'extrémité des ailes).

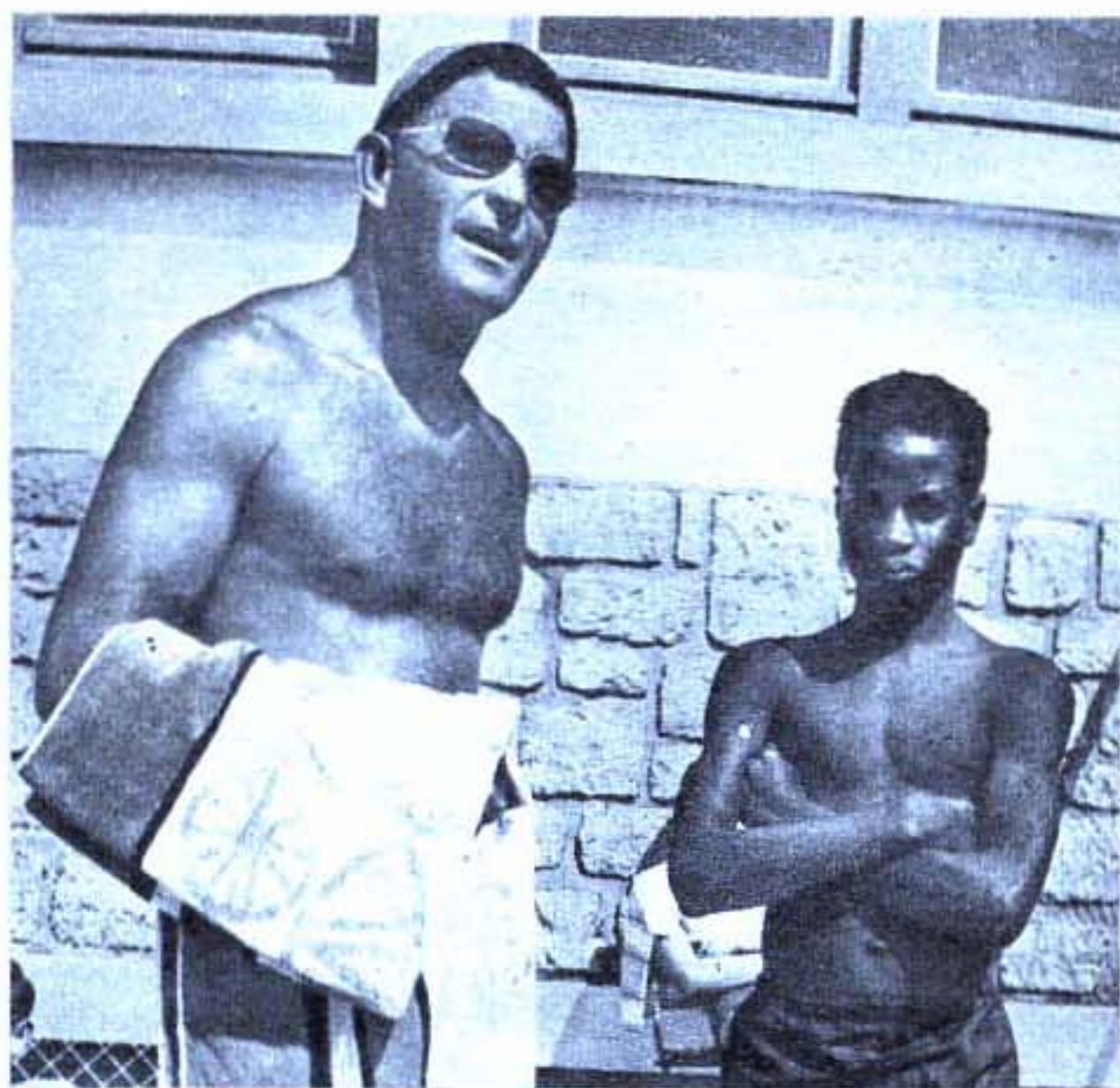
Lorsque la terre commença à se refroidir, les Dinosaures disparurent, faisant petit à petit place aux animaux à sang chaud, les mammifères.

SPORT

**Champion de France
benjamin du 50 mètres,
JEAN-MARIE DIETTA
sera-t-il un jour**



champion de France de rugby ?



1. Jean-Marie est heureux d'avoir rencontré Jean Prat et d'être photographié avec lui.

2. En attendant de jouer au rugby,
il s'entraîne à la piscine
sous la direction
de M. Pujo, son moniteur.

LOURDES : Juste avant les grandes vacances, à ce qu'était pour lui l'autre bout de la France, un jeune noir, Jean-Marie Dietta, élève de l'Institution Sainte-Marie à Lourdes, remportait à Lille, au cours des championnats U.G.S.E.L., le titre de champion de France benjamin du 50 mètres dans l'excellent temps de 6" 7, à l'âge de treize ans.

Le temps était mauvais et la piste lourde, pourtant il ne s'arrêtait pas en si bon chemin puisque, au saut en longueur, il battait le record de France (5,28 mètres) en réussissant 5,35 mètres (la performance n'étant pas homologuée parce qu'il oublia de sortir de l'aire sablée par derrière ainsi que le veulent les règlements d'athlétisme).

Il n'est pas rare de voir de futurs champions manquer de modestie et jouer aux vedettes... Ce n'est pas le cas de Jean-Marie : à la piscine où nous l'avons rencontré, son professeur, M. Pujol, venait pourtant de le présenter à quelqu'un que tout le monde à Lourdes connaît avec fierté, parce qu'il a été le joueur de rugby français à être sélectionné le plus grand nombre de fois pour des rencontres internationales : Jean Prat.

Jean Prat a parlé un moment avec Jean-Marie, a appris

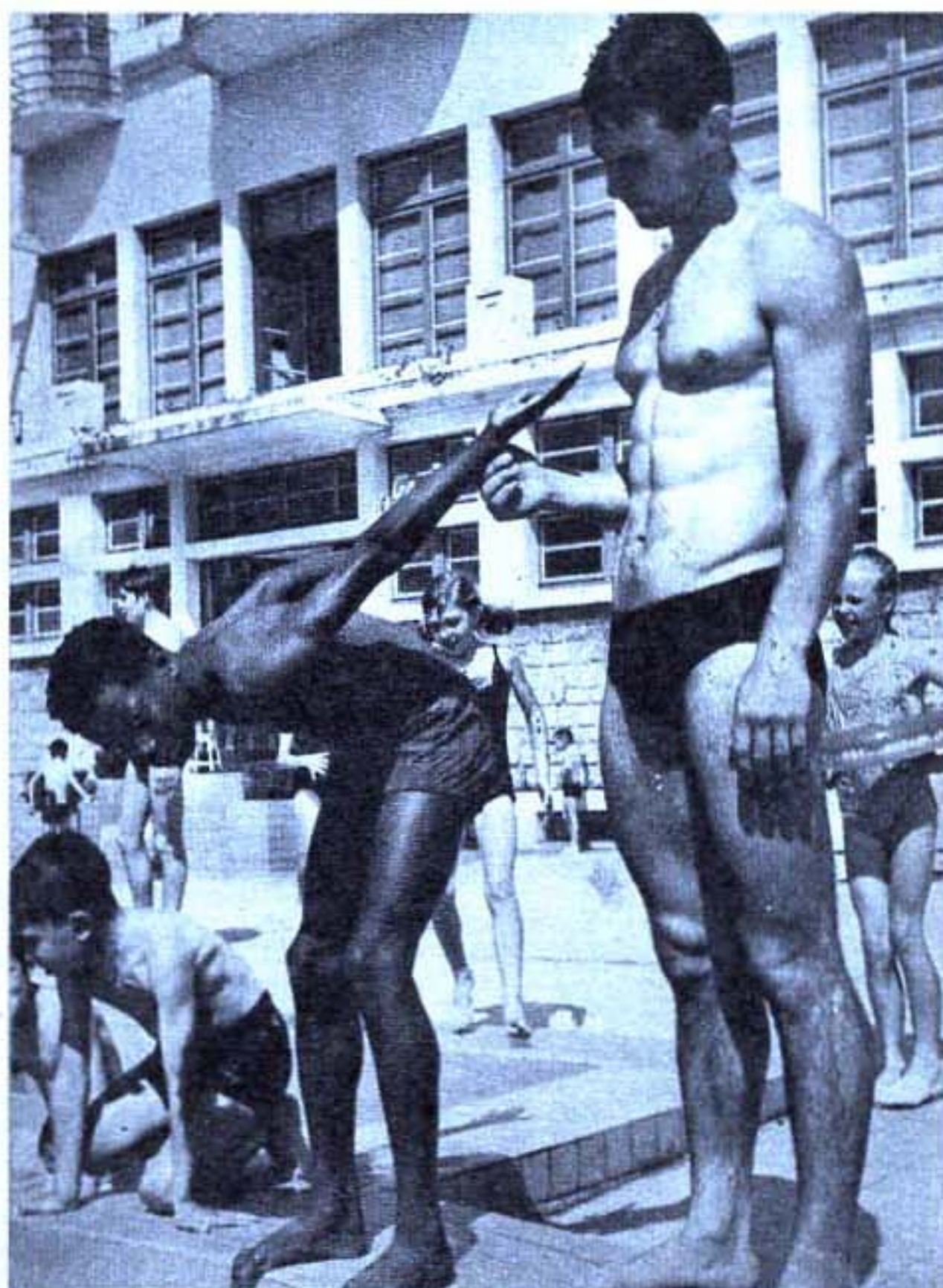
avec plaisir sa vitesse, et ses démarrages foudroyants autant de qualités indispensables pour un ailier, qui en rugby est l'attaquant par excellence. Il lui a dit de venir en octobre s'entraîner avec les minimes : courir vite, c'est bien, mais apprendre à saisir la balle en plein vol pour pouvoir marquer l'essai, c'est mieux.

Si tout va bien, Jean-Marie jouera ensuite avec les juniors, et dans quelques années peut-être sera-t-il dans l'équipe première, celle qui fut au moment de la grande époque lourdaise (Jean Prat jouait encore) plusieurs fois championne de France, imbattable par ses trois-quarts, plus rapides à ce moment-là que tous leurs adversaires.

Jean-Marie ne rêve pas encore de porter — ce qui serait le couronnement de sa carrière — le fameux maillot d'international frappé du coq gaulois : il aime beaucoup lire et collectionner les voitures.

Plus tard, il voulait être pilote, mais ce qu'il préfère le plus, c'est encore retourner à Saint-Louis-du-Sénégal revoir ses parents après un an d'absence.

Texte et photos : P. Guilhaud.





*Vous aurez du mal à
mais il y a tant d'au*

RIANTE

DEUX départements : le **Haut-Rhin**, le **Bas-Rhin**. Un grand fleuve qui lui sert, à l'est, de fragile frontière : le **Rhin**. Eh bien non, ce n'est pas le grand fleuve qui a donné son nom à la province ! C'est une rivière. Une grosse rivière qui suit presque tout le cours du canal du Rhône au Rhin. Elle s'appelle l'**Ill**. **Illsäss**, pays de l'**Ill**, à force d'être colporté de bouche en bouche, au fil des années, devint **Alsace**. Et le Rhin, dans son grand lit, doit en être bien jaloux...

Les gars de Leclerc...



Contrée riante et riche, aux paysages extrêmement variés, constellée de villages pittoresques et d'admirables sanctuaires, l'Alsace a beaucoup souffert au cours de l'Histoire. Parce que le Rhin, jolie frontière, n'était pas un rempart très efficace au temps des invasions et parce que, située en bordure de la limite entre deux grands pays, elle dut trop souvent passer de l'un à l'autre, arrachée par le vainqueur après chaque guerre...

Annexée à la couronne sous Louis XIV (souvenez-vous : le **Traité de Westphalie** 1648), elle fut cédée à l'Allemagne après la défaite de 1871.

Seul le Territoire de Belfort resta français... Les petits Alsaciens apprirent en classe l'histoire d'Allemagne et les jeunes gens furent engagés dans l'armée du Reich. Mais le cœur de tous restait français. Lorsque, après la victoire de 1918, par le traité de Versailles, l'Alsace redevint française, tout le pays fit éclater sa joie.

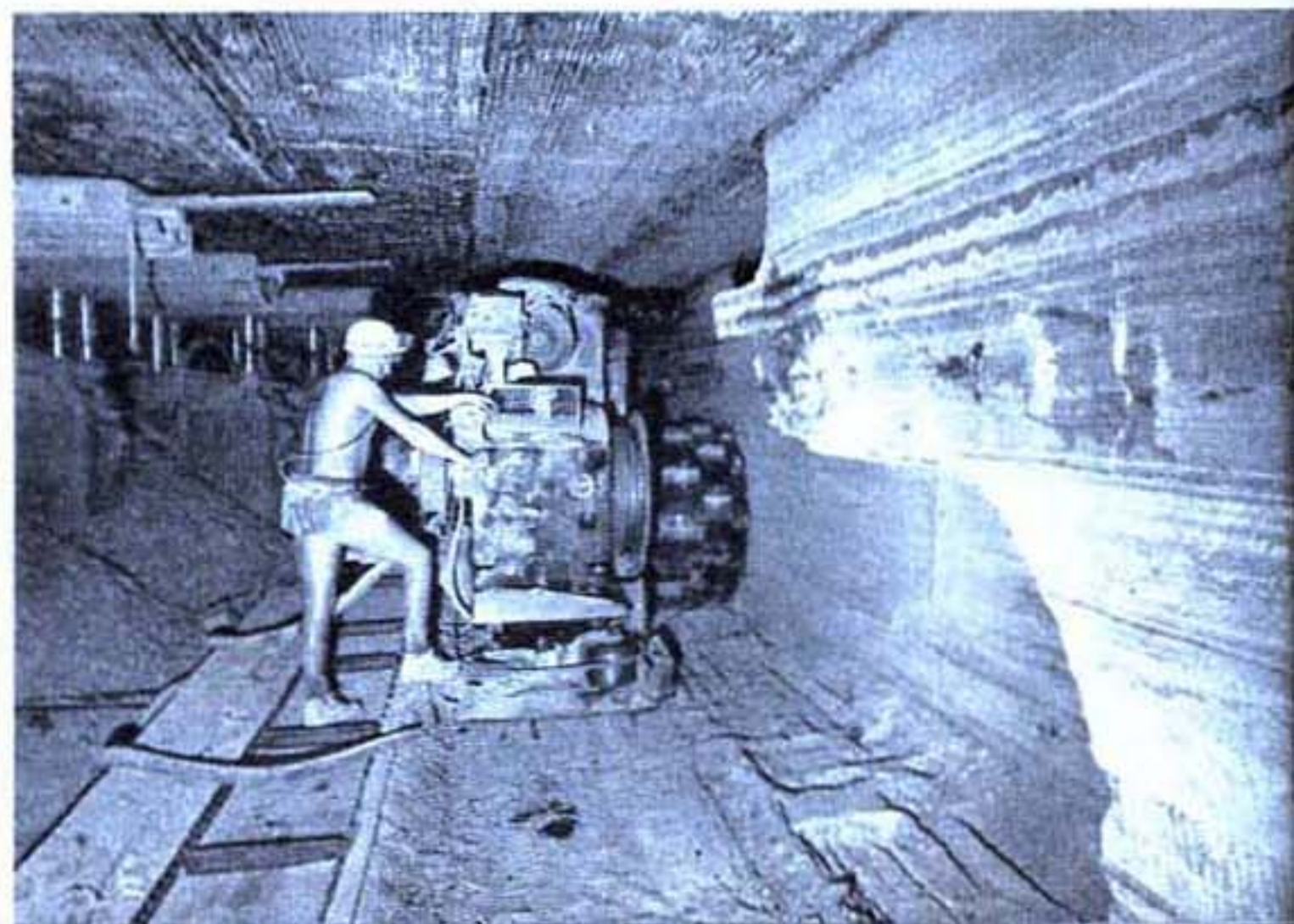
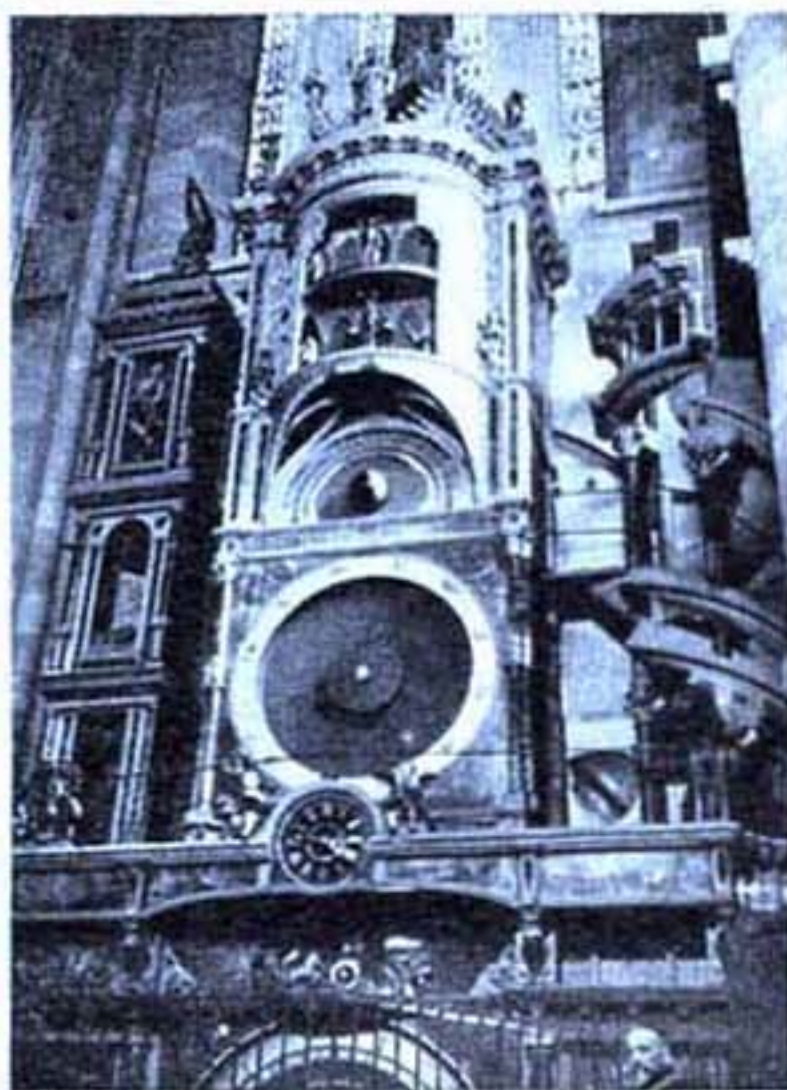
En 1940, elle redevint allemande. Et il fallut de violents, de très violents combats pour la reconquérir, à la fin de 1944 et au début de 1945. Les gars de Leclerc (la fameuse « **2^e D. B.** »), ceux du Général de Lattre et les troupes alliées perdirent beaucoup des leurs et souffrirent beaucoup, face à la résistance acharnée de la Wehrmacht, avant de pouvoir planter le drapeau tricolore au sommet de la cathédrale de Strasbourg...

Mais l'Alsace a eu sa revanche. De l'Europe devenue sage et fraternelle, aspirant à former comme une grande famille en unissant ses richesses, Strasbourg est devenue capitale. Là siège maintenant le « **Conseil de l'Europe** ». Derrière une large haie de drapeaux amis, c'est dans la capitale de l'Alsace que l'on se réunit, bien souvent, pour mettre au point les bases de la grande Europe de demain...

Strasbourg, c'est l'une des plus belles, des plus riches villes de France. Cité Universitaire, important centre industriel (on y construit des bateaux et des locomotives, on y raffine le pétrole et, bien entendu, on y brasse la bière !), nœud ferroviaire, aérien et routier entre la France et les prin-

La « flèche » de Strasbourg, véritable obsession de la « **2^e D. B.** » pendant toute la dernière guerre.

L'horloge astronomique qui sonne tous les jours midi... à 13 heures pour compenser l'éventuel retard des touristes.



Une mine de potasse : 2 millions de tonnes annuelles.

vous trouver des cigognes,
ces choses à voir dans la

ALSACE !

capitales d'Europe, port important (savez-vous qu'il est, en importance, le cinquième de France ?), c'est aussi un centre de rayonnement artistique. La **Comédie de Strasbourg**, le **Centre dramatique de l'Est** et, chaque année, en juin, le **Festival international de musique** ravissent les amateurs d'art.

La plus belle horloge du monde



Mais le plus beau fleuron de Strasbourg, c'est la cathédrale, l'un des plus remarquables monuments de l'art médiéval. Il fallut cinq siècles pour la construire. Sa flèche de grès rose fut la plus haute du Moyen Âge (142 mètres). Et son « **horloge astronomique** », indiquant l'heure, la date, le saint du jour, la phase de la lune et la position des astres, présentant, chaque jour, à midi, des scènes de l'Évangile, etc... est, sans aucun doute, la plus belle, la plus étonnante horloge du monde.

D'autres villes passionnantes attendent les visiteurs. Colmar, avec ses vieilles rues pittoresques, ses maisons aux pignons chantournés, aux poutres apparentes, aux façades sculptées, l'Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean, la douane du XV^e siècle, l'église Saint-Martin qui renferme « **La Vierge au buisson de roses** ». Mulhouse l'industrielle, pays des cotonnades, avec son hôtel de ville Renaissance, l'église Saint-Etienne, la tour de Bollwerck, les vieux remparts, le jardin zoologique et la piscine olympique... Et, à la limite de l'Alsace, Belfort, citadelle imprenable fortifiée par Vauban, avec son lion de grès rouge (22 mètres de long, 11 mètres de haut !) élevé en six ans par le sculpteur Bartholdi (l'auteur de la statue de la Liberté, à New York), pour commémorer la longue résistance de la ville, assiégée pendant plus de cent jours en 1870...

Potasse et vignobles



A deux pas de Mulhouse, se trouvent les mines de potasse. Tous les agriculteurs pourront vous dire combien cet engrais est important pour le succès de leurs cultures. Depuis le début du siècle, à des centaines de mètres sous terre, on extrait le sel



Jour de fête à Colmar. Hum... bon appétit !



« La petite France » à Strasbourg, encore plus belle de nuit.

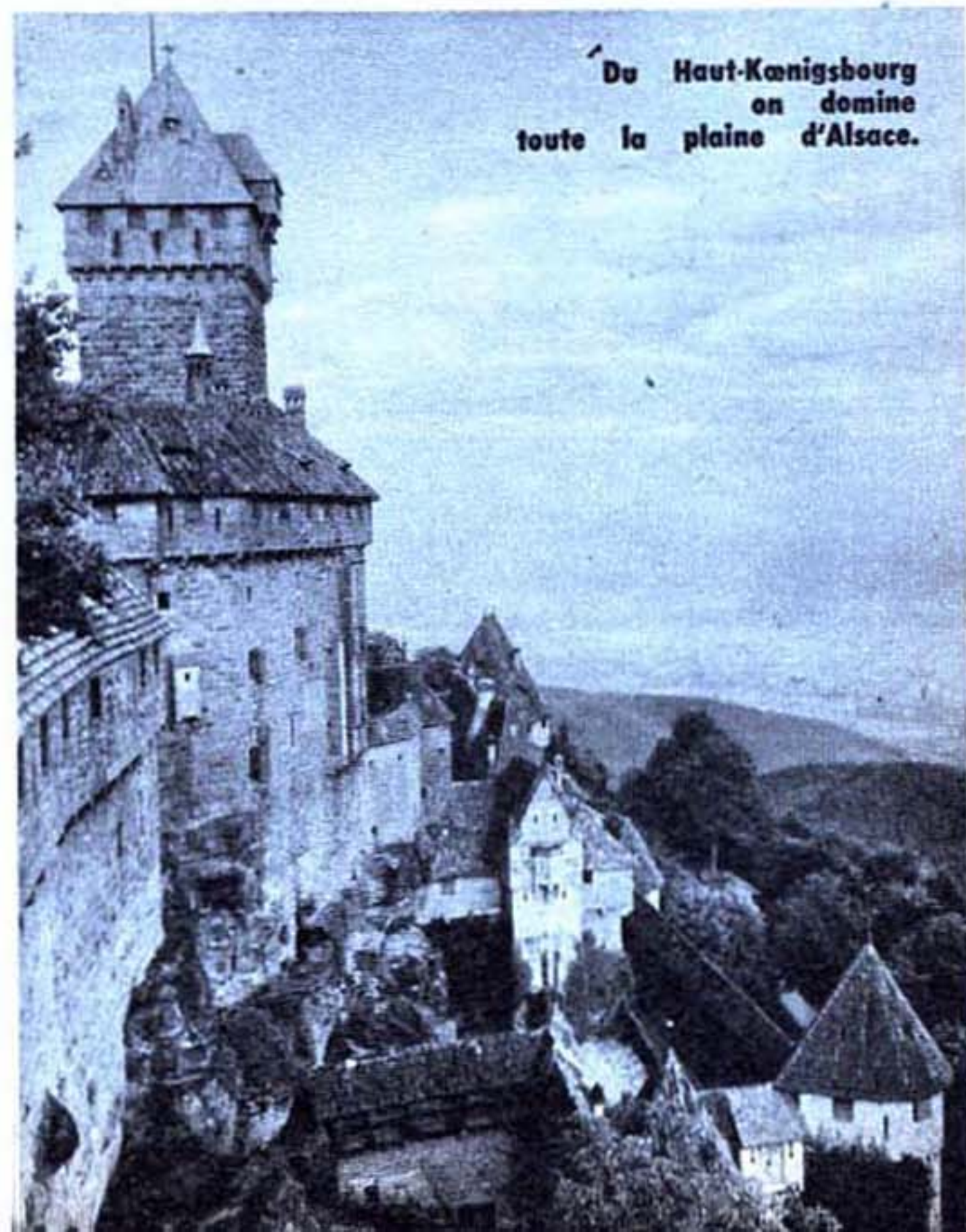
gemme. Actuellement, les 15 puits en service produisent près de deux millions de tonnes de potasse pure chaque année !

Et puis il y a les vignobles, qui produisent des vins blancs choisis : **Traminer, Gewurztraminer, Riesling**, etc... Les célèbres bières d'Alsace, idéales pour accompagner une autre grande spécialité de la région, la choucroute. Et il faut citer encore les grands vergers du Haut-Rhin, actuellement en pleine rénovation.

Il faudrait parler de tous ces merveilleux petits villages, avec leurs places pittoresques, leurs pignons de bois, leurs lavoirs fleuris, et... leurs fêtes. Il y a, chaque année, une multitude de fêtes populaires dans la campagne alsacienne : défilés folkloriques, feux de la Saint-Jean, fêtes de la bière, fêtes des vendanges... C'est l'occasion pour les Alsaciennes de sortir des armoires leurs célèbres coiffes, que l'on met aussi lors de certains grands pèlerinages et fêtes religieuses : procession de la Fête Dieu à Geispolsheim, fête de Sainte-Odile, patronne de l'Alsace, pèlerinages de Notre-Dame à Plobsheim, Marienthal, Thierenbach, etc...

L'Alsace, vous le voyez, ne risque pas de vous décevoir. A moins que... vous n'y veniez pour voir de près les célèbres cigognes. Il y en a encore, certes. Mais, effarouchées par la foule, le mouvement, les voitures, elles disparaissent de plus en plus. Et les nids qui subsistent sont protégés autant que des monuments historiques...

Jean-Claude ARLANDIER.



Du Haut-Kœnigsbourg
on domine
toute la plaine d'Alsace.

Photos : Commissariat Général au Tourisme.

DARRY COWL

GUY TIEMPAY
PIERRE BROCHARD

Tiens! Vous ici!
Bonjour! JE
VAIS VOUS CONTER
MA VIE. PETITS
VEINARDS!

MONTEZ, JE VOUS EMMÈNE ... JE
VAIS JOUER À LA PELOTE. CAR
JE SUIS BASQUE ... VOILÀ, VOILÀ ...
ET POURTANT, ...

... JE SUIS NÉ À VITTEL - QUE
D'EAU, QUE D'EAU! - LE 27
AOÛT 1925.

VITTEL
LES EAUX

JE VOULAIS ÊTRE MÉDECIN COMME MON PAPA ...

DITES "33". SI ÇA NE QUÉRIT
PAS, ÇA MEUBLE TOUJOURS
LA CONVERSATION.

... ET... EUH ... VOILÀ ... JE PRIS DES COURS DE MU-
SIQUE POUR DEVENIR MUSICIEN COMME MON FRÈRE

AUJOURD'HUI LEÇON DE SOLFÈGE.
VOYONS ... DARRICAU²,
RÉCITEZ.

EH BEN, VOILÀ ... C'EST TRÈS SIM-
PLE ... JE ... OUI, C'EST ÇA ... EUH ...
VOILÀ, VOILÀ ... SUR UNE PORTÉE,
J'AI - OU PLUTÔT NOUS AVONS -
HEIN? J'Y ARRIVE ... OUI
MAIS OÙ? AH, J'Y SUIS!
NOTEZ QUE SI J'Y SUIS, IL
N'EST PAS NÉCESSAIRE QUE
J'Y ARRIVE ... ALORS

1- LE CHEF D'ORCHESTRE PIERRE DARK.
2- ANDRÉ DARRICAU VRAI NOM DE DARRY COWL.

ASSEYEZ-VOUS! VOUS SAVEZ PEUT-
ÊTRE VOTRE LEÇON MAIS VOUS BA-
FOÛILLEZ, COMME TOUJOURS! VOYEZ:
VOUS FAITES RIRE VOS CAMARADES!

FAIRE RIRE, TIENS, TIENS! C'EST UN
MÉTIER, ÇA! EN ATTENDANT,

... JE POURSUIVAIS MA
CARRIÈRE DE MUSICIEN.

ET JE TROUVAI DES
EMPLOIS D'ACCOMPAGNA-
TEUR DANS LES CABARETS,
LES MUSIC-HALLS ...

PUIS, BRUSQUEMENT, VROUM!
ON ME DONNE UN PETIT RÔLE DANS
UNE TROUPE QUI PARTAIT
POUR LE CANADA.

SUR LE BATEAU, JE FAIS LA CONNAISSANCE
D'UN TAS DE TYPES TOTALEMENT INCONNUS:
ROGER PIERRE, JEAN-MARC THIBAUT,
LOUIS DE FUNÈS, JEAN RICHARD ...



Par le Club des Mésanges, **LES IMAGES**



Le petit chaperon rouge

*Ce sont les ancêtres de la bande illustrée.
Comme ces dernières, elles instruisent en amusant.
Ce sont les images d'Épinal.*

Saint Nicolas



Cl. Collec. Part.

Les images pieuses.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la piété populaire s'inspire d'images. En Russie, on parle toujours des saintes « icônes » (mot grec qui signifie image). Aux débuts du christianisme, les Papes durent protester contre la furie des « Iconoclastes », hérétiques qui prétendaient qu'on ne devait pas prier devant une image et une statue.

Ils n'avaient pas compris, les pauvres, qu'une image dit beaucoup plus qu'un mauvais livre et qu'il faut être bien sot pour confondre le Bon Dieu avec l'image qui le représente.

Les premières images d'Épinal furent des images pieuses et, comme on disait alors, des « images de préservation », parce qu'elles représentaient des saints invoqués pour être préservés de divers fléaux. L'image de saint Guérin, accrochée au mur de l'étable, protégeait « veaux, vaches, cochons, couvées, de toute fièvre maligne et maladie pernicieuse ». Quant à saint Nicolas, depuis le jour où il sauva trois petits enfants qui risquaient fort de finir en « croque-monsieur », on le déclara « Patron des Enfants », et son effigie orna tous les foyers.

Les statues et le Crucifix étaient réservés aux couvents. Mais dans les maisons le peuple aimait les images et les dominoteries.

On appelait « dominoteries » des gravures imprimées en noir et qui n'avaient ensuite qu'à être coloriées, selon les goûts de chacun.

Ce fut la famille des Didier, entre 1743 et 1778, qui donna beaucoup d'extension à l'industrie des images d'Épinal. On cite en particulier la très belle série des Apôtres : 3 feuilles de 4 Apôtres chacune, que l'on découpait et disposait en frise autour des lits et de la cheminée.

En avant Fanfan la Tulipe !

Vint la Révolution de 1789. Le calendrier des saints fut mis aux oubliettes. Le culte de la déesse Raison n'inspirant pas les imagiers d'Épinal, on s'abstint pendant de longues années de faire marcher les presses à imprimer.

Ce fut Jean-Charles Pélerin qui trouva d'autres sujets. En 1796, il fonda les célèbres « Images d'Épinal ». Ce sont les œuvres de Pélerin qui méritent seules l'appellation authentique d'Images d'Épinal.

La manière de faire est toujours naïve, mais l'inspiration est des plus variée. Les sujets historiques, militaires, patriotiques, les faits divers eux-mêmes sont traduits en images pour le peuple qui s'en montre friand.

Jean-Charles Pélerin peut être considéré comme le précurseur de la presse illustrée.

La Cantinière, gracieuse, le mollet bien cambré et le calot coquettement penché sur l'oreille, se trouve en bonne compagnie avec Fanfan la Tulipe.

Cadet Roussel (ses chiens, son monocle et sa vue basse) arbore un costume aux couleurs « incroyables » !

Quant aux images représentant le Petit Poucet, elles firent bien vite plus de sept lieues. Leur renommée s'en répandit

D'EPINAL

dans toute la France ; chaque enfant sage fut bientôt récompensé par ces belles images sorties de l'atelier de Jean-Charles Pélerin.

Fabrication des images.

Le sujet dessiné sur un bloc de bois de poirier était gravé au couteau. La planche, une fois terminée, était enduite d'encre et on plaçait dessus la feuille à imprimer. On obtenait ensuite l'image désirée en exerçant sur le dos de la feuille une pression avec un tampon ou une presse à imprimer.

Enfin, l'épreuve tirée en noir était colorée en carton-patron. On découpait dans le carton toutes les parties de l'image qui devaient recevoir la même teinte. Il y avait donc un patron par couleur, comme d'ailleurs actuellement, sur les énormes machines qui impriment J 2, il y a un cylindre gravé par couleur. L'ouvrier chargé de la mise en couleur posait ce patron sur la feuille qu'il coloriait à l'aide d'une brosse ou « pochoir », trempée dans la couleur désirée.

Très longtemps, les couleurs utilisées furent réduites à quatre : rouge, jaune, bleu et brun. Le rose n'existant pas, les parties du corps laissées à nu, les bras, le visage, les jambes restaient en blanc.

Depuis, heureusement, on a fait beaucoup de progrès et les trois petits enfants mis au saloir, dans la légende de Saint Nicolas sont d'un rose attendrissant.

Nous espérons que ce compte rendu vous fera plaisir.

Marie-Hélène, Marie-Noëlle, Anne-Marie, Marie-Claire, Anne, Anne et Chantal d'Epinal (dans les Vosges).



La cantinière



Fanfan la tulipe

Cl. Collec. Part.

Sur les bords du Tage, les "bons soldats" en guerre recueillent un enfant et lui prodiguent les soins les plus touchants.

VALEUR ET HUMANITÉ.



L'humanité fut toujours récompensée de la vaillance humaine. A la suite d'un combat livré sur les bords du Tage, et au milieu des tourterelles d'un champ de bataille, des soldats français trouvèrent un jeune enfant blessé d'une balle dans la tête, le portèrent soigneusement, et le conservèrent ainsi à sa malheureuse mère.

Édition de PÉLERIN, Émile-Léon, à EPINAL.



dans le groupe scolaire de la Cité, côtoyant les autres garçons des différentes familles. Ils savent la vérité sur leur condition. Vis-à-vis de leurs camarades, ils ne s'en cachent pas, souvent même c'est le contraire : ils sont fiers d'être au Village d'Enfants !

Durant l'année, leurs activités sont diverses. Chez eux, ils possèdent un jardin où chacun a son coin et cultive ce qui lui plaît. Francis, au début de l'année, a décidé de devenir scout. Cela lui a réservé des week-ends sous la tente, des réunions et surtout des séances de peinture car la Troupe Saint-Christophe, à laquelle il adhère, avait décidé en octobre de remettre le local en état.

Alain, lui, a préféré la J.O.C. à la vie des bois. Il ne semble pas avoir peur des discussions sérieuses. Le cinéma — il y en a trois à Marly — joue aussi un très grand rôle pour lui. Il y va assez souvent avec des camarades. La famille entière s'y rend quelquefois, mais c'est plus rare. Comme sports, il fait du football et de la bicyclette.

Il y a aussi la maison commune, que M. Vayssières, animateur du Village et père de neuf enfants, met souvent à leur disposition. C'est un lieu de rencontre entre copains, qu'ils soient du Village d'Enfants ou non, peu importe. Ils y trouvent là un baby-foot, des livres, des jeux...

Chez eux, ils ont aussi la télévision que leur mère leur a payée récemment. L'électrophone et les livres d'autre part leur assurent de bonnes soirées, surtout l'hiver.

Pendant les vacances, ils partent. L'année dernière, ils sont allés avec leur mère passer un mois à Boulogne. Cela a été une bonne occasion pour voir s'ils avaient le pied marin, car ils ont fait du bateau. Cette année, les projets sont un peu différents. Francis va inaugurer son premier camp en Dordogne. Alain, lui, part pour l'Italie du Nord, avec M. Cotteau, promoteur des Villages d'Enfants en France. Là-bas vont se retrouver des jeunes de tous

Visite aux village

Valenciennes, 1965.

FRANCIS et Alain sont deux frères. Le premier a treize ans, le second quinze ans. Ils ont trois sœurs et un petit frère. Il y a quelques années seulement ils étaient orphelins.

Aujourd'hui ils ont un foyer, une mère adoptive, ceci grâce aux Villages d'Enfants. Cette situation leur a permis d'oublier les mauvais jours passés. Leur entourage les considère comme des enfants pareils aux autres.

Ils habitent la Cité des Floralies à Marly-Valenciennes. C'est un bourg moderne de 700 feux, réunissant tous les types de familles, y compris celles reconstituées par le Village d'Enfants installé là au milieu des autres maisons.

Une impression de plénitude.

Pour ces deux frères, la vie se déroule normalement dans la quiétude et la douceur d'un foyer retrouvé. Ils vont en classe



Francis et Alain.



M. Vayssière, animateur du village d'enfants de Marly.

de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui se sont entièrement dévoués pour le seul bonheur de tous ces enfants. Mais il faut dire que ceux-ci leur rendent bien l'affection dont ils sont l'objet. Rien de plus significatif que de voir la façon dont sont traités M. Cotteau ou M. Vayssières. Quand ils arrivent dans les familles, tous les enfants les embrassent en les appelant « tonton ». Pour les anniversaires, ce sont eux qui, généralement, sont conviés à ouvrir la bouteille de champagne.

Un bilan significatif.

Cette réalité, depuis dix ans, plus de 200 enfants la partagent. Et c'est une image bien touchante que de voir combien ils sont épanouis !

Implantés dans le Nord tout d'abord, à



Gilbert Cotteau est le promoteur en France des Villages d'Enfants S.O.S. Né à Busigny dans le Cambrésis, c'est dans sa ville qu'il a fondé le premier Village d'Enfants.

Lui-même a adopté un enfant. C'est un homme bon, pour qui l'amour des autres n'est « ni utopie, ni folie douce ».

Il est Président de l'Association des Villages d'Enfants SOS de France et membre du Bureau International.



s d'enfants S.O.S.

les Villages d'Enfants du monde. Une joyeuse et fructueuse rencontre en perspective ! Le reste de la famille passera ses vacances ensemble.

La joie sur les visages.

Il ressort de tout ceci une impression de joie. Les enfants, tout en sachant qu'ils sont orphelins, n'en ont pas moins retrouvé une vraie famille. Il suffit de faire le tour de quelques « Villages » pour s'en apercevoir. On ne peut d'ailleurs s'empêcher d'avoir un sentiment d'admiration à l'égard

BUSIGNY, puis à CAMBRAI et à VALENCIENNES, les Villages d'Enfants ont ensuite gagné l'Est par la réalisation à NANCY et à METZ de deux villages.

Dans l'AISNE, on achève la construction de huit pavillons à LE NOUVION.

Depuis la première maison installée à BUSIGNY en 1955, 80 000 adhérents par leurs cotisations, 20 000 ouvriers par leur « quart d'heure de salaire », les maîtres, maîtresses, écoliers de plus de 25 000 écoles par la vente de cartes postales, les chefs d'entreprises, les responsables de nombreux organismes publics ou privés par des subventions et des dons ont permis en

dix ans l'édification de 33 maisons et une vie nouvelle à 284 enfants !

Tout ceci ne s'est pas voulu spectaculaire, mais simplement humain. A Lille, l'année dernière, plus de 2 000 enfants de différents mouvements de jeunesse ont ramassé des vieux papiers, avec l'aide de différentes sociétés qui leur avaient prêté des camions durant deux dimanches.

Quand ils eurent remis le chèque de 2 millions d'A.F. que leur avait rapporté l'opération à M. Cotteau, ils pouvaient être fiers de penser qu'ils venaient par ce geste de s'élever d'un échelon au rang d'Homme.

Gilles PATRI.

Photos Manson.

Encore le sirtaki.

Rythme-vedette des vacances 1965, le sirtaki, importé de Grèce, continue sa brillante carrière en nous apportant des bouffées d'air pur et de soleil.



Si vous désirez faire entrer le sirtaki dans votre discothèque, voici deux excellents 33 tours :

★★★ **Sous le soleil de Grèce** (33 t. 30 cm Philips P. 70 301 L). Manos Hadjidakis et son ensemble interprètent **La lune rousse**, **Quand s'allument les**



étoiles, **Les enfants du Pirée**, **La procession**, **Monsieur Michel**. Interprétation et prise de son parfaites. C'est vraisemblablement le meilleur disque de sirtaki édité en France jusqu'à ce jour.

★ **Croisière dans les îles grecques** (33 t. 30 cm Riviera 421 081). Zambetas et ses Bouzoukia jouent **Nuit sans lune**, **L'Aigle sans ailes**, **Le marché aux citrons**, **Danse karsalimas**, etc. Grand souci d'authenticité dans l'enregistrement de ces airs populaires grecs. C'est ensoleillé, dynamique, charmant !

★ Guy Marchand.

Dès les premières notes de **La passionata**, avec son solo de trompette digne des meilleurs paso dobles, la voix calme, trop douce, de Guy Marchand et la voix grêle de l'« Espagnole » s'envolant dans un flamenco

passionné... On est conquis ! C'est la plus remarquable chanson drôle de l'année. Les trois autres chansons de ce 45 t. risquent de moins plaire aux J 2 (et nous obligent à formuler quelques réserves). Mais l'en-



semble déborde d'humour et de virtuosité (45 t. Riviera 231 096 M).

Voir, ci-contre, notre interview de Guy Marchand.

France Fallone.

Pour les amateurs d'accordéon. France Fallone a dix-huit ans. Premier Prix de la coupe R.T.F. Junior d'accordéon en 1960, elle collectionne les exploits depuis cette date et se révèle de la classe des plus grands : Verschuren, Yvette Horner, etc. Dans ce grand 33 t., elle en donne une preuve éclatante : choisissant la difficulté, elle a enregistré douze



morceaux « de virtuosité » extrêmement difficiles. Des classiques du musette : **Perles de cristal**, **Reine du musette**, **Bourrasque**, **Aubade d'oiseaux**, etc. Vous serez étonnés de constater ce que l'on peut faire, à dix-huit ans, avec un bon accordéon et beaucoup de talent (33 t. 30 cm Philips P. 77 279 L)...

Jocelyne.

J'ai hésité avant de vous présenter ce disque. Parce que je trouve extrêmement désa-

La sélection de
Bertrand PEYREGNE.

DISQUES

Les étoiles de « J 2 ».

Pour faciliter votre choix, en signalant les meilleurs disques du moment, « J 2 » attribue, aux plus remarquables, des étoiles. Nous vous rappelons leur signification :

★ Un excellent disque.

★★ Un disque de grande classe. L'un des meilleurs du moment dans sa catégorie.

★★★ Un disque remarquable. Approche la perfection sur tous les plans. Mérite que, pour lui, vous cassiez la tirelire...

gréable la façon dont Jocelyne, du haut de ses quatorze ans, joue aux petits monstres sacrés depuis que le succès lui a tendu la main... Mais j'ai remis plusieurs fois le disque sur le plateau ! Non, vraiment, il était impossible de ne pas en parler ! Quatre succès américains mis en version française ; souvent, dans un cas semblable, le résultat est peu convaincant... alors que ce 45 t., enregistré à Londres, est un émerveillement. La voix étonnante de Jocelyne s'empare en un jazz effréné. **Chaque fois que je rêve** est une petite merveille du genre. Ah ! si Jocelyne était aussi simple qu'elle « jasse » bien !... (45 t. Polydor 27 196.)



Claude Michaël.

Un nouveau venu dans l'écurie de Pathé-Marconi. Au-

teur-compositeur diplômé de la S.A.C.E.M., il chante ses œuvres en s'accompagnant à la guitare. La voix est sympathique et **Sauvageonne** est bien agréable à entendre. Le reste est de qualité inégale. Mais, s'il travaille beaucoup, on pour-



rait fort bien, d'ici quelques mois, reparler de Claude Michaël (45 t. Columbia ESRF 1 672)...

★★★ Les « idoles de toujours ».

Nous avons suffisamment parlé de cette remarquable collection présentant en 45 t. des extraits des plus grands musiciens classiques pour qu'il ne soit plus nécessaire de faire son éloge. Voici les trois dernières parutions :

— GEORGES BIZET : **Marche des Rois** de L'Arlésienne ; ouverture de **Carmen**, extraits de **Jeux d'enfants**, avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dirigé par André Cluytens, et Jacqueline Bonneau et Geneviève Joy, piaistes (45 t. Columbia ESBF 16 034).

— GABRIEL FAURE : **Pie Jesu**, extrait du **Requiem Opus 48** et **Tantum ergo**, pour chœur à trois voix et soli, avec Victoria de Los Angeles, la Maîtrise d'enfants de l'O.R.T.F. et l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (45 t. Voix de Son Maître ERF 16 032).

— LOUIS-CLAUDE DAQUIN : **Noël varié**, **Le coucou**, **La tendre Sylvie**, avec Denise Chirat, pianiste, Thierry de Brunhoff, pianiste et Marcelle de Lacour, claveciniste (45 t. Pathé ED 16 033).

GUY MARCHAND

"La Passionata"

Il était une fois un J2 parisien possédant une très jolie voix. Il rêvait d'être chanteur de charme... Les années passèrent. Il grandit. Sa voix resta belle. Et vint l'an 1965. Guy Marchand (c'est lui) enregistra un disque, et le succès bondit sur lui.

N'achetez pas ce disque si vous aimez les chansons de charme ! Mais, si vous appréciez les chansons-gags, aimez rire, vous ne résisterez pas longtemps à *La Passionata*.

Parce qu'on m'appelait « l'Espagnol »...

Enregistrée au début de l'été, *La Passionata* raconte, dans des envolées dignes des meilleurs flamencos, les mésaventures d'un garçon dont la belle ne rêve que passions brûlantes, tragédies de l'arène et mélodies nostalgiques. Dès

"Ce n'est pas facile de faire rire les gens..."

les premiers jours, Guy Marchand prit place parmi nos meilleurs chanteurs comiques. (C'est un domaine où il y a encore des places à prendre : on pleure beaucoup plus qu'on ne rit, dans la chanson française, actuellement !) Et, depuis trois mois, le petit 45 tours Riviera de *La Passionata* se vend comme des petits pains, aussi bien en France qu'en Belgique ou en Suisse.

Guy Marchand m'a donné rendez-vous dans un petit café tranquille de son calme quartier.

— A vous entendre chanter « *La Passionata* », on sent que vous avez du sang espagnol dans les veines...

— Pas du tout ! Je suis né ici, Porte des Lilas. Et je ne suis jamais allé en Espagne...

» Sur la plage, parce que je suis très brun, on m'appelait « l'Espagnol ». Ça m'énervait. Alors j'ai mis ça en chanson, à ma manière.

— C'était votre première chanson ?

— Non, j'en avais déjà écrit quelques-unes. Mais, surtout, j'avais fait du jazz, depuis cinq ou six ans. J'ai joué de la clarinette, du saxophone, dans des orchestres Nouvelle-Orléans. J'ai même joué avec un autre musicien renégat, un gars qui est devenu célèbre dans la chanson, Jean-Jacques Debout.

— Vos antécédents de jazzman vous servent maintenant ?

— Un peu, oui. Le sens de l'improvisation, le rythme... Remarquez bien : ce que je fais est très « carré », très rythmé, malgré les petits gags que j'y mêle.

Entre le jazz et la chanson-pour-rire, Guy Marchand a essayé un autre genre :

— Mes premières chansons étaient dans le style « Rive Gauche ». Des chansons « à texte ». J'ai abandonné. Je n'aime pas tellement les chansons qui veulent porter un message : on s'y prend souvent trop au sérieux. D'ailleurs, je m'aperçois qu'elles sont finalement très « faciles ». Être simple, direct, amusant, c'est autre chose !

— Comment vous vient l'inspiration ?

— Alors là... (Un grand geste indiquant l'ignorance totale...). Une scène que je vois, un personnage amusant rencontré quelque part, surtout en vacances... J'imagine une histoire autour du personnage, je mets un rythme dessus, je me chantonne tout ça... et après j'arrange le tout. Bien souvent, une chanson est prête le soir et déchirée le lendemain.

— Vous avez déjà quatre bonnes chansons pour votre prochain disque ?

— Ne me parlez pas de ça ! Un cauchemar... C'est bigrement difficile, vous savez, de sortir un deuxième disque quand une chanson, sur le premier, a fait un malheur comme *La Passionata* ! Je me creuse la tête. Je cherche dans mes réserves. Une chose est certaine : je ferai quelque chose de très différent.

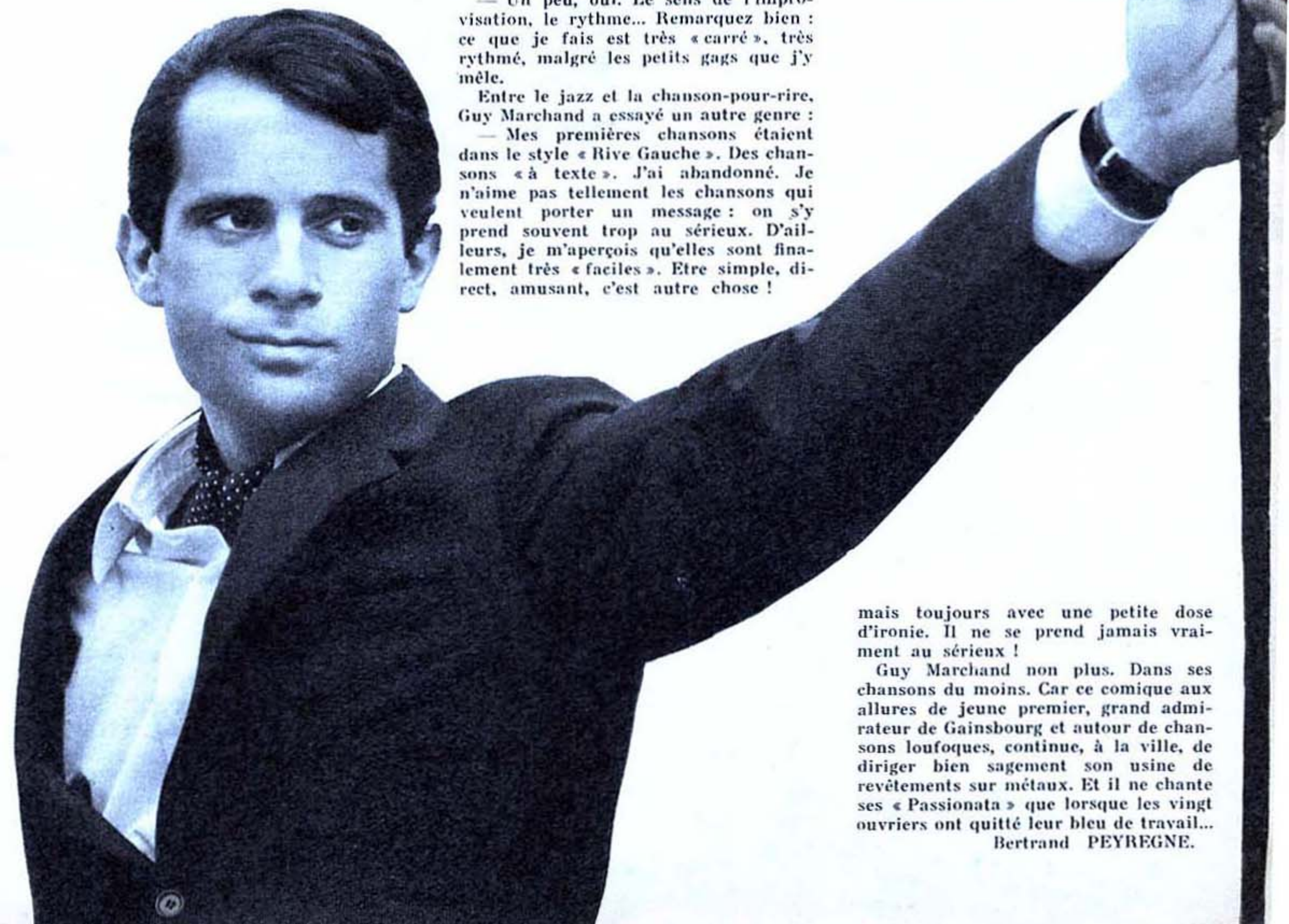
— Ce sera comique quand même ?

— Ah, oui ! Moi, j'écris pour me détendre. Remarquez, ça n'empêche pas de faire de jolies choses. J'admire beaucoup Dean Martin : il est capable de chanter de très jolies chansons d'amour,

mais toujours avec une petite dose d'ironie. Il ne se prend jamais vraiment au sérieux !

Guy Marchand non plus. Dans ses chansons du moins. Car ce comique aux allures de jeune premier, grand admirateur de Gainsbourg et autour de chansons loufoques, continue, à la ville, de diriger bien sagement son usine de revêtements sur métaux. Et il ne chante ses « *Passionata* » que lorsque les vingt ouvriers ont quitté leur bleu de travail...

Bertrand PEYREGNE.





— L'académicien Daniel Rops, mort récemment, a laissé une œuvre importante dont une grande partie est accessible aux J 2. Historien scrupuleux et d'une lecture facile de la Vie de l'Eglise, il fut traduit dans le monde entier. Beaucoup d'entre vous ont sans doute lu « L'Histoire Sainte » et « Jésus en son temps ». Pour les plus jeunes, Daniel Rops avait aussi publié « L'Histoire Sainte de mes filleuls » et « L'Evangile de mes filleuls ». (Photo Iskender.)

— Directeur du Secrétariat National de l'Opinion Publique — c'est à ce titre que les journalistes ont de fréquentes rencontres avec lui pour tout ce qui concerne les informations de l'Eglise Catholique, — le Chanoine Haubtmann vient d'être nommé par Paul VI prélat de Sa Sainteté. La rédaction de J 2 lui adresse, en votre nom à tous, ses plus sincères félicitations.

Une belle descente

En atteignant — 952 au gouffre Berger, la Grenobloise Jacqueline Pocquet, géologue, a battu le record du monde féminin. Qui donc a prétendu que les femmes ne s'arrêtaient qu'à la surface des choses? Voilà au moins un cas où l'une d'entre elles montre un goût pour les profondeurs. (Keystone.)



flashes

— Cet édifice, dont l'architecture s'harmonise si bien à la lumière sèche et au ciel bleu de Provence, est un temple protestant. Bâti par des artisans bénévoles, le coût de sa construction a été entièrement couvert par des dons recueillis en trois ans. (Photo AGIP.)



BB a séduit la Yougoslavie

— Mise en compétition avec des locomotives suédoises, la machine française BB 16 500 s'est brillamment comportée. Aussi, la direction des Chemins de Fer yougoslaves, qui veut électrifier son réseau, va passer



commande de 250 BB 16 500. Il y a de quoi être fier. Non? (Keystone.)

— M. Raoul Delgrange, Président de la Fédération des Patros belges et membre du Conseil International de l'Enfance, a été nommé « Auditeur laïc au Concile ».

— Ancien contrebassiste de Claude Bolling, l'abbé Guy de Fatto a dirigé un grand concert à l'occasion du 6^e Festival International du Jazz. De plus, une messe, concélébrée par 5 pères oratoriens, était accompagnée par les chants religieux de Marion William et de son « Gospel Group ». Pour la première fois en Europe, le jazz prenait un caractère religieux, retrouvant ainsi une de ses sources les plus belles et les plus authentiques.

FURIE NOIRE A LOS ANGELES

L'Américain moyen s'interroge : Mais pourquoi ?

L'Européen moyen s'interroge : Que faut-il en penser ?

Los Angeles : ça veut dire « Les Anges ». Trente kilomètres d'une ville aimable ; un ciel bleu d'une telle pureté qu'on a choisi de tourner là beaucoup de films, à Hollywood exactement. Des villas, des jardins, des piscines privées. Et, pas très loin, bleu sous le ciel bleu, l'océan Pacifique.

Pacifique !

Au bout des trente kilomètres de boulevard, une centaine de mètres de terrains vagues. Puis c'est le quartier noir, le ghetto où l'émeute a flambé. Les Noirs de Los Angeles ne sont pas des anges. Et, s'ils ne possèdent pas de piscines privées, ils ne se sont pas non plus assez baignés dans le Pacifique pour y noyer leur rancœur, leur impatience et leur violence.

Emeute. Pillage. Incendies. Répression policière. 30 morts. Des centaines de blessés, des milliers d'arrestations.

L'ordre règne à Los Angeles. Mais le problème n'est pas résolu pour autant.

On a cru souvent que le problème racial se limitait au sud des Etats-Unis : anciens esclaves contre Texans. Mais à Harlem (quartier noir de New York), mais à Watts (quartier noir de Los Angeles), mais à Chicago (sanglantes émeutes en 1943), le problème existe aussi. Il est même plus grave que dans les champs de coton du Sud. Dans les villas, la misère et la révolte fermentent plus vite, comme des fruits abandonnés sur un trottoir surchauffé.

Dans les villes du Nord, les plus grandes misères côtoient les plus grandes richesses. Et c'est un mélange détonnant.

Les Noirs de Los Angeles, attirés récemment par une industrie aéronautique et électronique aujourd'hui en pleine crise, sont chômeurs à 60 %, illettrés à 50 %.

Dans ces conditions, les policiers peuvent multiplier les rondes, jouer de

la matraque, les jeunes qu'ils ont en face d'eux n'ont pas grand-chose à perdre et seraient même heureux d'organiser la « Kermesse Héroïque ».

Le pasteur noir Martin Luther King, Prix Nobel de la Paix, a beau dire : « La violence porte préjudice à l'image de notre Nation et à la cause des Noirs », il ne risque pas d'être entendu. Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

C'est pourtant le pasteur King qui a raison contre les incendiaires. Et le pape Jean XXIII, lorsqu'il rappelle



Cl. Keystone.

« que les éventuels conflits entre les peuples ne doivent pas être réglés par le recours aux armes, mais par la négociation ».

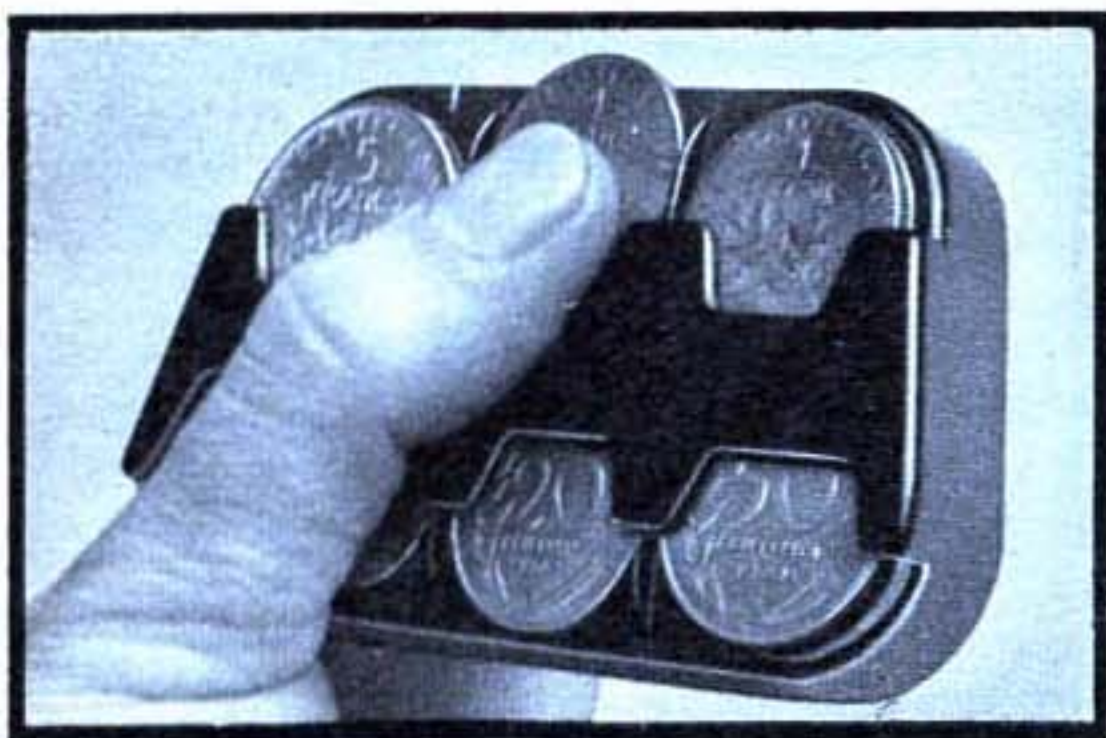
Et c'est aussi le Christ qui a raison, qui nous dit : « Il y aura toujours des pauvres parmi nous. »

C'est-à-dire non seulement en Amérique, mais dans les bidonvilles d'Europe, aux portes de Paris, de Liège ou de Milan. Celui qui prétend aimer son frère vivant à 6 000 km et qui ne voit pas la misère de son voisin de palier, celui-là est un menteur.



**mon argent de poche ?
moi, je le range dans mon moneybox,
le fameux porte-monnaie automatique.**

R. L. Dupuy MBX 010



Regarde comme c'est amusant - d'un coup de pouce une pièce sort... et la suivante apparaît.

D'un coup de pouce la pièce est rangée et il rentre de 5 à 7 pièces dans chaque réserve !

Le jour de la rentrée, comme moi, tu dois avoir ton Moneybox : tu verras que tous tes copains voudront t'imiter !!

Elégant, MONEYBOX existe en cinq jolis coloris. Complet, il contient 36 Francs de monnaie assortie.

En vente dans la plupart
des bureaux de tabac,
dans certains Grands Magasins
et Super-Marchés.

6^F MONEYBOX*
* marque et modèle déposés tous pays.

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 5

10 h 30 : *Le Jour du Seigneur*. — 12 h : La séquence du jeune spectateur : *Sans famille, La famille Trapp en Amérique, L'île nue (un chef-d'œuvre), Les Hommes Chauve-Souris*. — 16 h 15 : Eurovision : championnat du monde de cyclisme. — 17 h 30 : *Opération Cousteau* ; l'œuvre et le personnage du spécialiste de la vie sous-marine. — 18 h 15 : Eurovision : rencontre de natation à Rome. — 20 h 35 : *Typhon sur Nagasaki* ; ce film très sentimental et un peu faux peut quand même vous donner une certaine idée du Japon d'après la guerre.

lundi 6

19 h 40 : *Foncouverte*. — 21 h 20 : *Terre des Arts*. C'est bien tard, mais les plus grands, qui s'intéressent à l'expression artistique à travers le monde, seront intéressés.

mardi 7

19 h 40 : *Foncouverte*. — Et ma foi, c'est tout pour aujourd'hui.

mercredi 8

15 h 30 : Championnat du monde de cyclisme. Au vélodrome de Anteva (Espagne). Commentaires de Robert Chapatte et Mario Beunat. — 19 h 40 : *Foncouverte*.

jeudi 9

12 h 30 : *Guillaume Tell*. — 16 h 30 : Eurovision : championnat du monde de cyclisme (suite). — 18 h : Les émissions de la Jeunesse : *Papouf et Ratapon, Richard Cœur de Lion, Le Manège enchanté, L'avenir est à vous*. — 19 h 40 : *Foncouverte*. — 20 h 40 : *Bonanza*. — 21 h 30 : *La vie sauvage*.

vendredi 10

19 h 40 : *Foncouverte*.

samedi 11

15 h 30 : Eurovision : toujours le championnat de cyclisme. A mon avis, vous seriez mieux à faire vous-même du sport en plein air que devant le petit écran. — 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. Cette émission, consacrée à l'excellent auteur de chansons Mac Orlan, donne la preuve qu'il n'y a pas de mauvais instruments. Bien utilisé, l'accordéon a lui aussi ses titres de noblesse. — 21 h : *Ruy Blas*. Il ne s'agit pas de la pièce en vers de Victor Hugo, mais du film qui en a été adapté. C'est romanesque, romantique, les habits sont somptueux et la musique est bonne : à l'orgue, Marie-Claire Alain.

TELEVISION

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 5

20 h 15 : Histoire des civilisations.

lundi 6

20 h 15 : Sur un air d'accordéon. — 21 h 10 : « La mort en ce jardin ». Nous ne vous recommandons pas ce film.

mardi 7

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. De la bonne chanson pas très dans le vent. — 21 h 40 : Chansons de la vie : chansons dans le vent, parfois bonnes.

mercredi 8

Voyez la première chaîne.

jeudi 9

20 h 15 : Chansons pour vos vacances, « Les Missiles ». — 21 h 30 : Seize millions de jeunes.

vendredi 10

20 h 15 : Chansons pour vos vacances : France Arnell, Les Trois Ménestrels, Claude Michaël, Les Collégiennes de la Chanson. — 21 h 10 : « Dimanche d'Amérique », les Italiens à Montréal.

samedi 11

Allez donc voir la première chaîne.

Ces programmes sont donnés sous réserve de modifications de dernière heure.

ÉCHOS

Pierre Selos est passé à l'émission de la Télévision Belge : « Chanson pour une Caméra ». « Pierre Selos appartient à la catégorie des Brassens, Ferré, Brel... Esprit vif et observateur, il a tôt fait de saisir les choses et les gens. Passionné par l'aventure des hommes, attentif à la nature, inquiet de Dieu, il chante la vie. » Voilà comment on décrit et on juge, en Belgique, Pierre Selos.

Pierre Selos, c'est un jeune, mais ce n'est pas un farfelu. Il s'intéresse au problème des enfants et des jeunes. S'il chante, c'est d'abord parce qu'il aime chanter et ensuite pour réunir les fonds nécessaires à la construction d'une maison pour enfants déficients.

Pierre Selos a enregistré plusieurs disques pour Unidisc (31, rue de Fleurus, Paris-6°).

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 5

11 h : Messe télévisée. — 19 h 30 : *Papa a raison*. — 20 h : *Journal*.

lundi 6

19 h 03 : *Le Petit Ecran*. 20 h 30 : 14-18. — 21 h : *Le Saint* (nous n'approuvons pas les méthodes du Saint).

mardi 7

15 h 30 : Eurovision : championnat du monde de cyclisme. — 19 h 03 : *Flash sur la machine-outil*. — 19 h 30 : *Les Cadets de la Forêt*. — 20 h 30 : *Sandy, le cow-boy généreux*.

mercredi 8

15 h 30 : Eurovision, championnat du monde de cyclisme. — 19 h 03 : *Allô, les Jeunes et Poly*. — 19 h 30 : *Guillaume Tell*.

jeudi 9

15 h 30 : Eurovision : championnat du monde de cyclisme. — 19 h 30 : *Robin des Bois*. — 20 h 35 : *Football : Ankara-Anderlecht*.

vendredi 10

19 h 30 : *Les quatre justiciers*.

samedi 11

De 14 h à 18 h : Coupe d'Europe d'athlétisme.

SPÉCIAL-VACANCES

Cette semaine à :

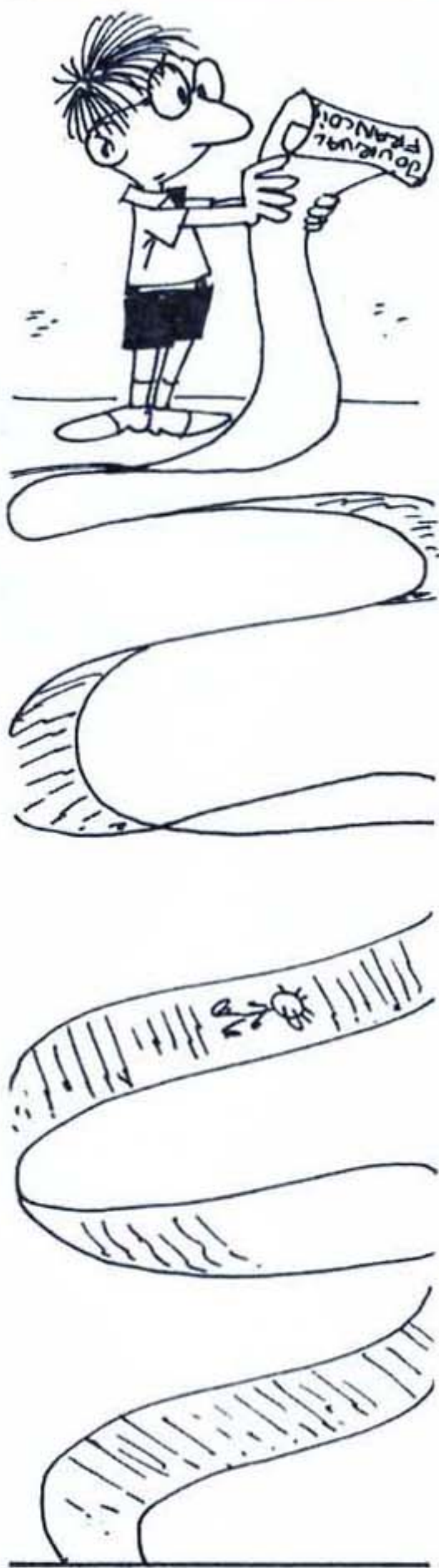
Saint-Brieuc : Du 11 au 19 septembre, fête folklorique.
Autun : Foire de la Saint-Ladre (François y invite tous ses amis).
Saint-Jean-de-Lux : Du 3 au 9, semaine historique.
A Menton : 5° corso carnavalesque.
Dijon : Du 4 au 11, jeux d'automne internationaux.
Maubeuge : Du 5 au 19, la Ducasse (il y aura clair de Lune).
Maillane : Le 8, anniversaire de la naissance de Frédéric Mistral.
Le Mont-Saint-Michel :
 Début des fêtes du Millénaire.

Promenade à l'Est :

Haguenau : Les 4 et 5, fête du Houblon (ce n'est pas de la petite bière).
Ribeauvillé : Le 5, « Pfiffertag », fête des Ménestriers.
Arbois : Le 5, fête du Biou.
Mutzig : Du 5 au 12, fête de la Bière.
Besançon : Du 2 au 12 : festival international de Musique ; du 4 au 13, salon international de l'Horlogerie.

LE JOURNAL

DE FRANÇOIS

TRAVAUX
EN
TOUS GENRES

plancher couleur miel reluit comme celui de la salle de séjour, tellement il est rincé, frotté, astiqué !

— Si tu veux, Tonton Etienne, je pourrais repeindre le mât... tu sais, pour le grimper de corde, c'est moi l' meilleur...

— Fiche-moi le camp, petit malheureux, qu'est-ce que tu fais là encore à vadrouiller sur le port ? Et tes devoirs de vacances ? File et que je ne te revoie plus avant midi.

Naturellement, je pars... j'ai une conscience... j'ai promis de les faire, ces sales problèmes. Je me rappelle :

— Monsieur, si François ne travaille pas pendant les vacances, il ne sera pas admis en troisième.

Alors, Papa a fait appel à son cousin Jean-Fabrice qui est prof de maths, comme vous le



L'Oncle Etienne et son mousse ont entrepris de gratter la rouille de la coque du chalutier qu'ils vont repeindre en blanc. C'est un travail qu'ils font chaque année. C'est fou ce que les marins peuvent récupérer ! On ne pourrait jamais croire que le pont du VEGA reçoit autant de bêtes, plantes, algues, encore des seiches, débris de planches goudronneuses, épaves de toutes sortes ramenées par le chalut. Le beau



savez. C'est lui qui avait emmené Miki en Haute-Savoie, sur le porte-bagages de sa moto. Miki, le chiot de Baloune...

Pour le moment, il est à Sète, Jean-Fabrice, et il pêche des daurades et ça mord, et j'espérais que ça le mettrait de bonne humeur. Eh bien, pas du tout ! Quand il me renvoie les devoirs, que je lui expédie deux fois par semaine pour qu'il les corrige, sa lettre d'accompagnement est bourrée d'injures. Les injures, ça passe, mais quand il faut copier dix fois les théorèmes et faire cinq exercices d'algèbre supplémentaires, croyez-moi, c'est pénible et ça me tape sur le moral. On a si peu de vacances...

Ce qui me console le mieux dans ces moments-là, c'est de penser que mes frères travaillent dix heures par jour : la moisson, le tabac, les pêches, les pommes de terre..., le triage

du bois, les cageots pour les fruits, le chargement des camions. Ça ne les empêche pas de prendre des truites, ils en sont à la trente-quatrième.

— Donnez-en, dit Grand-mère, pour que la friture ait le temps de refroidir.

Marie-Pierre vous soutiendrait qu'elle travaille, elle aussi. Elle fait sa tapisserie. Elle déclare que son troubadour ressemble à Claude François... Pauvre Claude François !

Mais faut pas que je me plaigne, on a des soirées palpitantes. ON VA CHASSER LES RATS SUR LES TAS D'ORDURES. On, c'est-à-dire les cousins et moi et puis quelques gars de Saint-Martin. On y va avec des caillasses grosses comme ça... c'est sensationnel. Pour les moustiques aussi, c'est sensationnel, on n'arrête pas de se taper sur les bras ou sur les cuisses. J'ai dit à Tonton Etienne :

— Tout ce que tu voudras, on est une jeunesse utile... Ça coûte cher à la commune, la dératisation...

Alors il m'a répondu :

— Qu'on ne vienne pas me dire qu'on vous a vus à la mairade dans les vignes, il pourrait vous en cuire... ça vous ferait mal pour vous asseoir pendant huit jours, c'est moi qui vous le dit...

H. Lecomte-Vigié.
Dessins : F. Bertrand.

L'AFFAIRE DU B-47

Le courage et la camaraderie peuvent se manifester en toutes circonstances. La vie quotidienne des pilotes de guerre est faite d'un entraînement intensif, où tout doit être réglé au plus juste de façon à éviter les pires catastrophes. Pourtant, quelquefois, l'inévitable ou l'impossible se produit. Cette histoire vraie vise seulement à exalter le courage et le sang-froid d'hommes aux nerfs d'acier tout en souhaitant que tant de qualités soient plutôt mises au service d'une « Stratégie pour la Paix ».



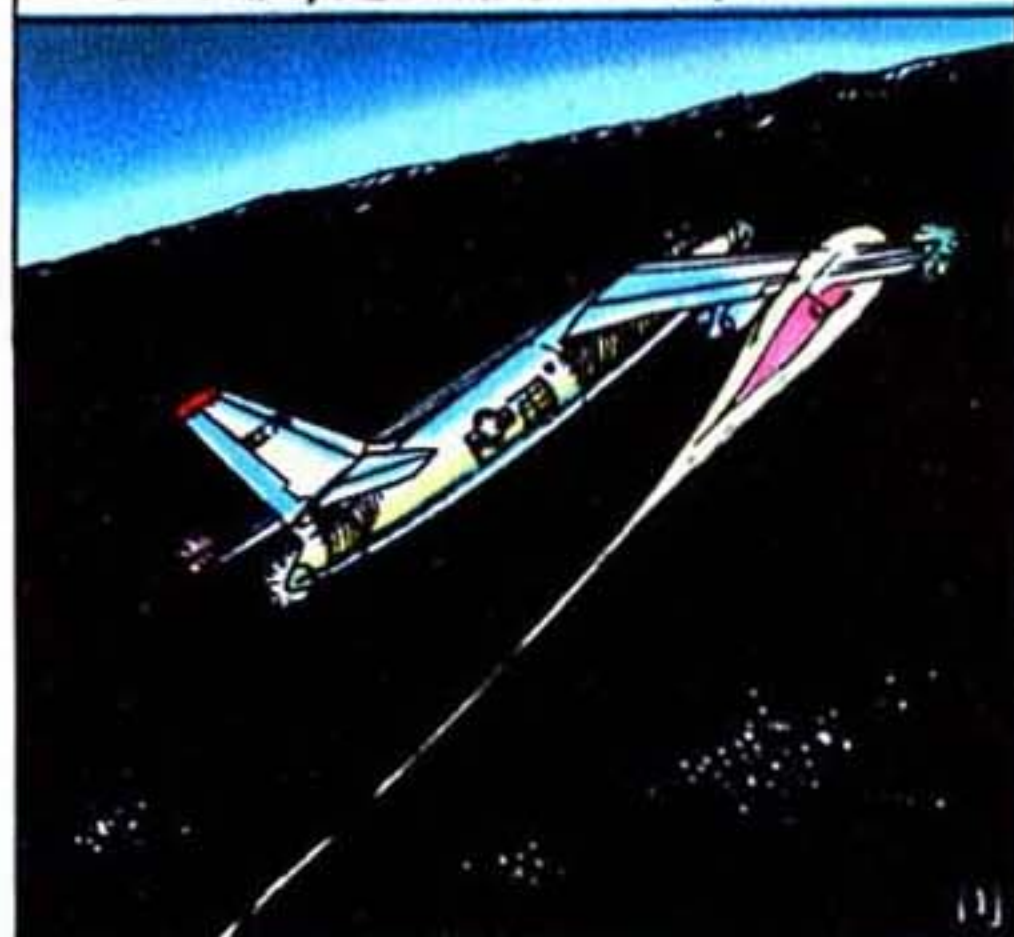
LE B47 2278 AVAIT TERMINÉ SA MISSION D'ENTRAÎNEMENT ET SE DIRIGEAIT VERS SA BASE D'ABILÈNE.



L'ATTAQUE SIMULÉE AVAIT ÉTÉ MENÉE PAR L'ÉLÈVE NAVIGATEUR JOHN COBB, SURVEILLÉ DE PRÈS PAR SON INSTRUCTEUR, LE MAJOR JOSEPH MAXWELL.



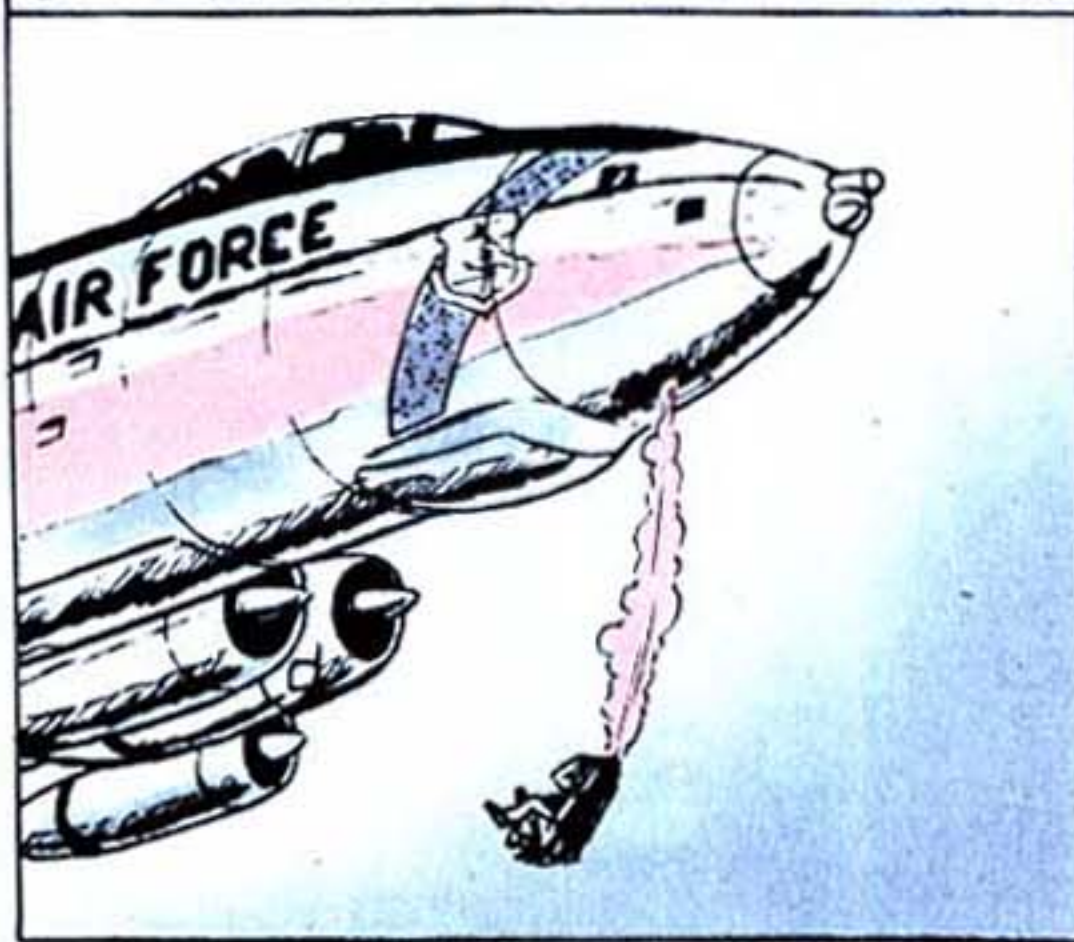
SOUDAIN, LE DRAME ÉCLATA ...



LE COMMANDANT DE BORD, LE MAJOR JAMES GRAVES DONNA L'ORDRE D'ABANDONNER L'APPAREIL.



COBB FIT FONCTIONNER SON SIÈGE ÉJECTABLE...



MAXWELL FUT ALORS HAPÉ PAR LE VENT VIOLENT QUI S'ENGOUFFRAIT PAR LE PANNEAU OUVERT...



... ET CULBUTE DANS LA COURSIVE DU IL RESTA SANS CONNAISSANCE.



OBENAUFF AVAIT LARGUÉ SA VERRIÈRE ET TIRA SA POIGNÉE D'ÉJECTION, MAIS RIEN NE SE PRODUISIT.



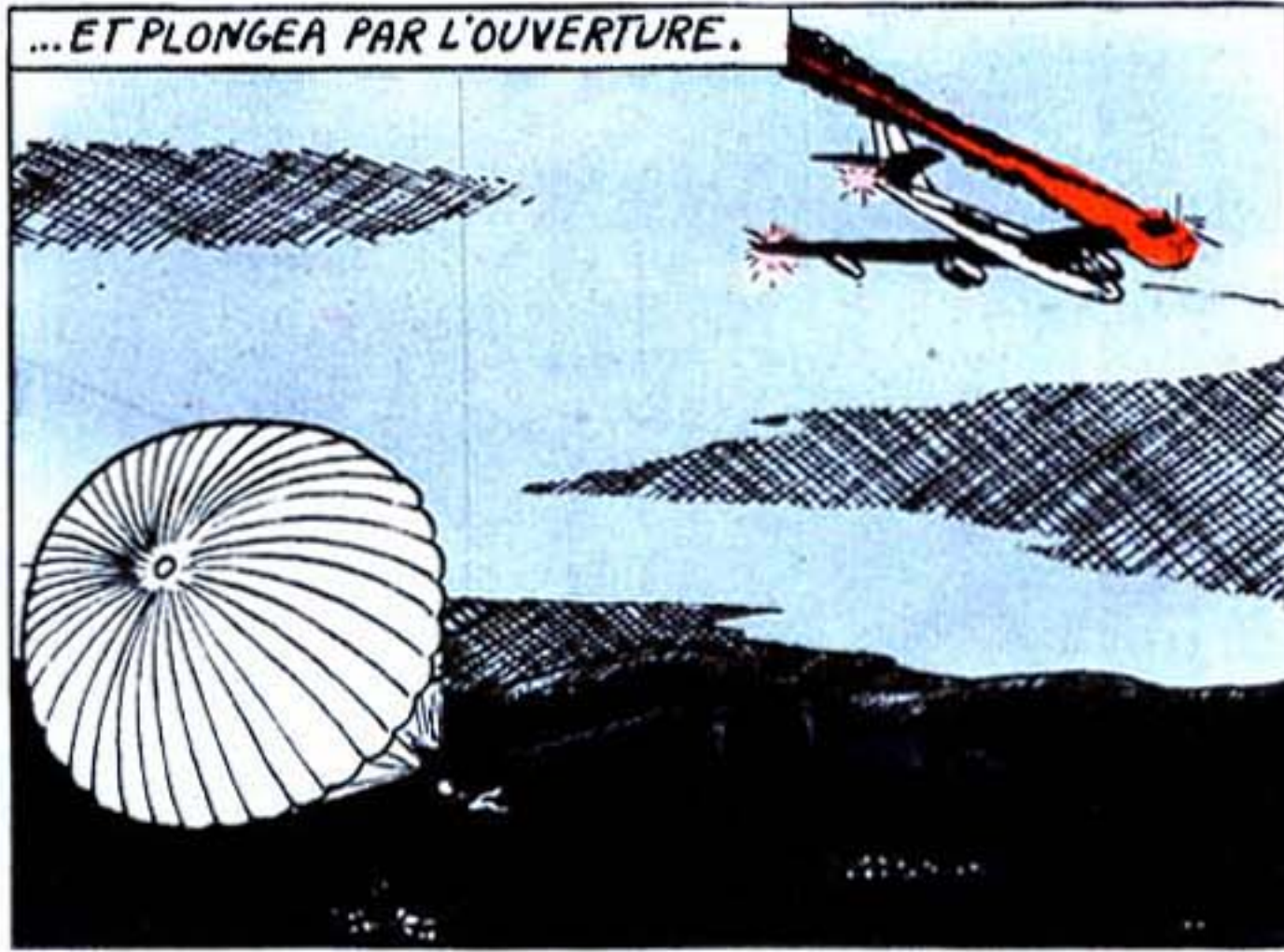
IL FAUT QUE J'AILLE SAUTER PAR LE PANNEAU D'ENTRÉE.



GRAVES QUI AVAIT EU LES MÊMES ENNUIS ÉTAIT DÉJÀ DANS LA COURSIVE. À MOITIÉ ASPHYXIÉ, IL LARGUA LE PANNEAU...



... ET PLONGEA PAR L'OUVERTURE.



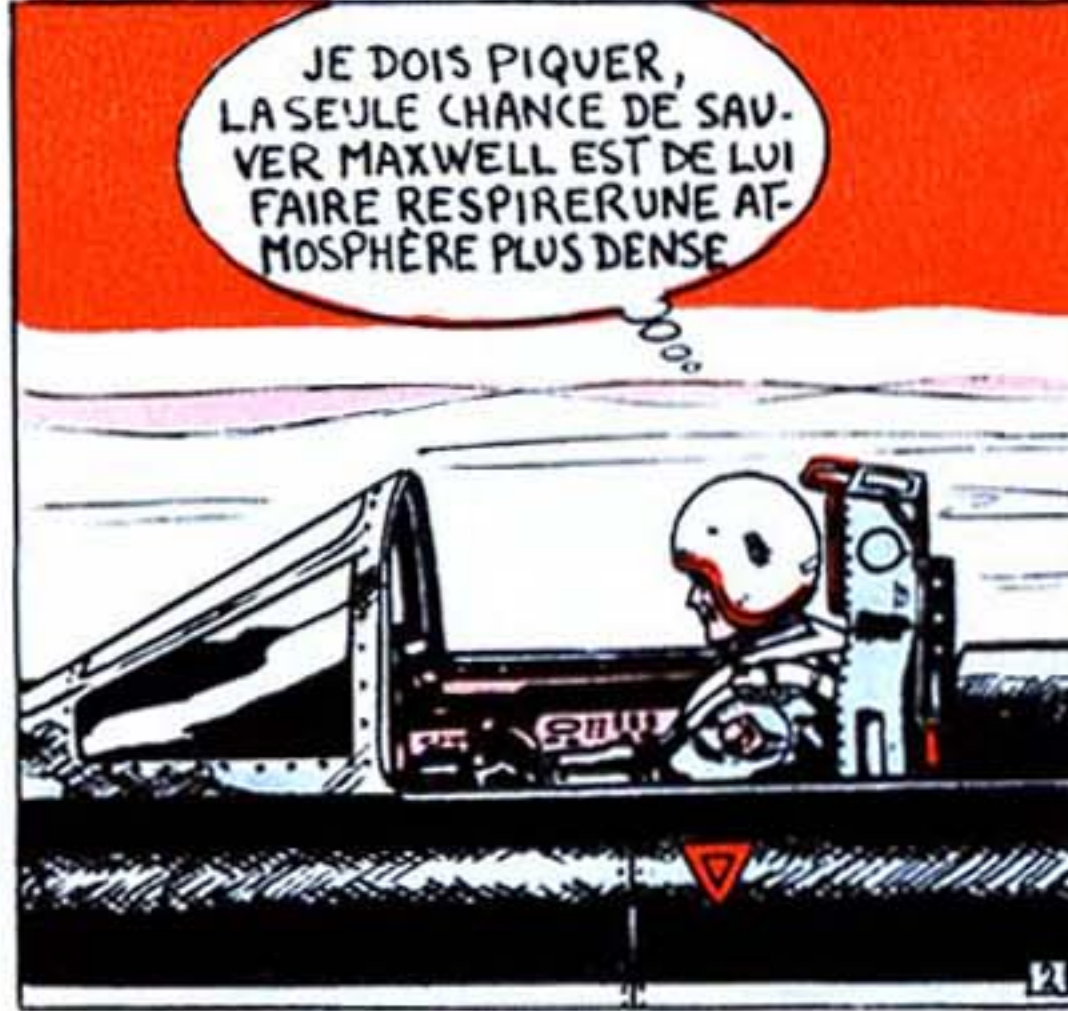
MAIS OBENAUFF VENAIT DE DÉCOUVRIR MAXWELL.



JE NE PEUX PAS LE LAISSER LÀ... JE VAIS REPRENDRE LES COMMANDES.



JE DOIS PIQUER, LA SEULE CHANCE DE SAUVER MAXWELL EST DE LUI FAIRE RESPIRER UNE ATMOSPHÈRE PLUS DENSE





L'APPEL D'OBENAUFF FUT RELEVÉ PAR LA BASE AÉRIENNE D'ATLUS (OKLAHOMA). LE RADIO-GONIOMÈTRE LUI DONNA UN CAP POUR L'AMENER VERS LE TERRAIN.



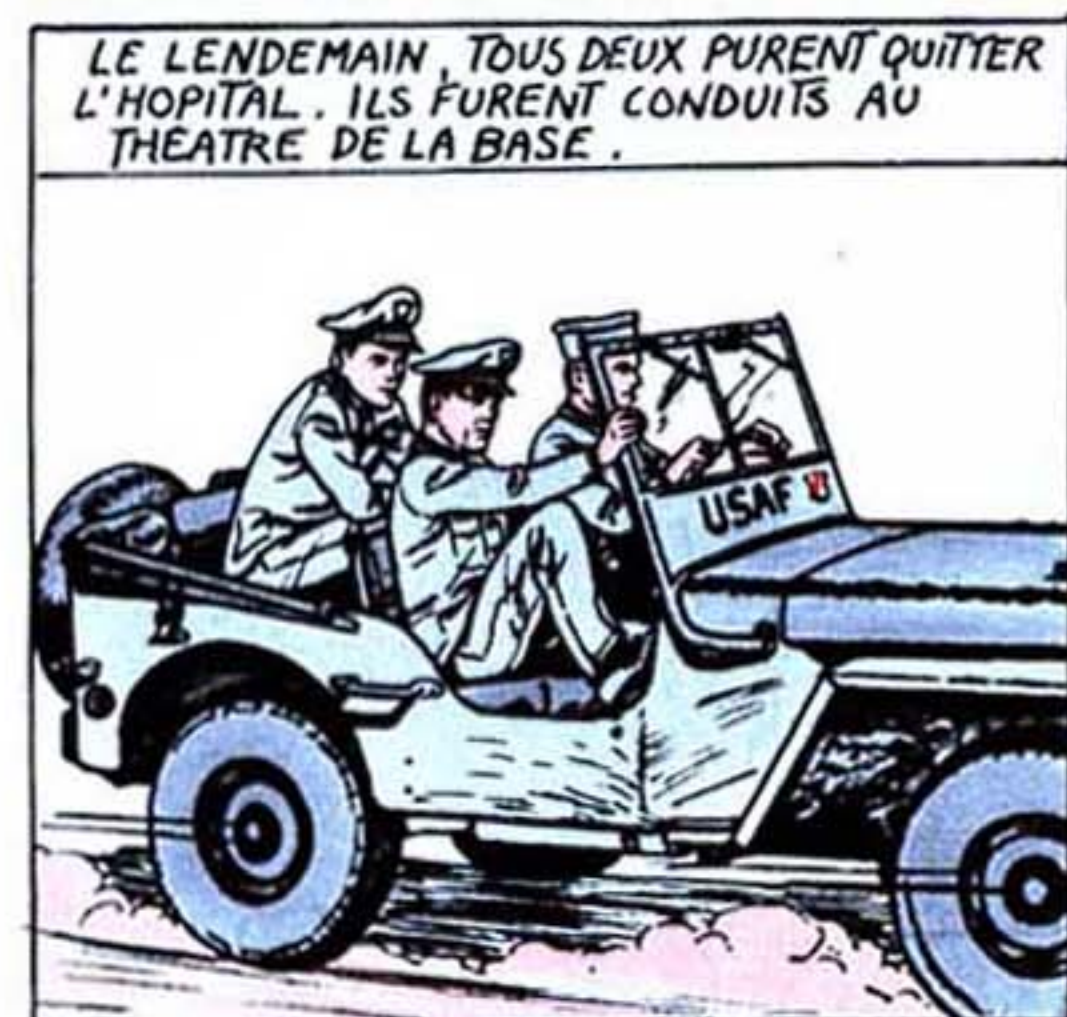
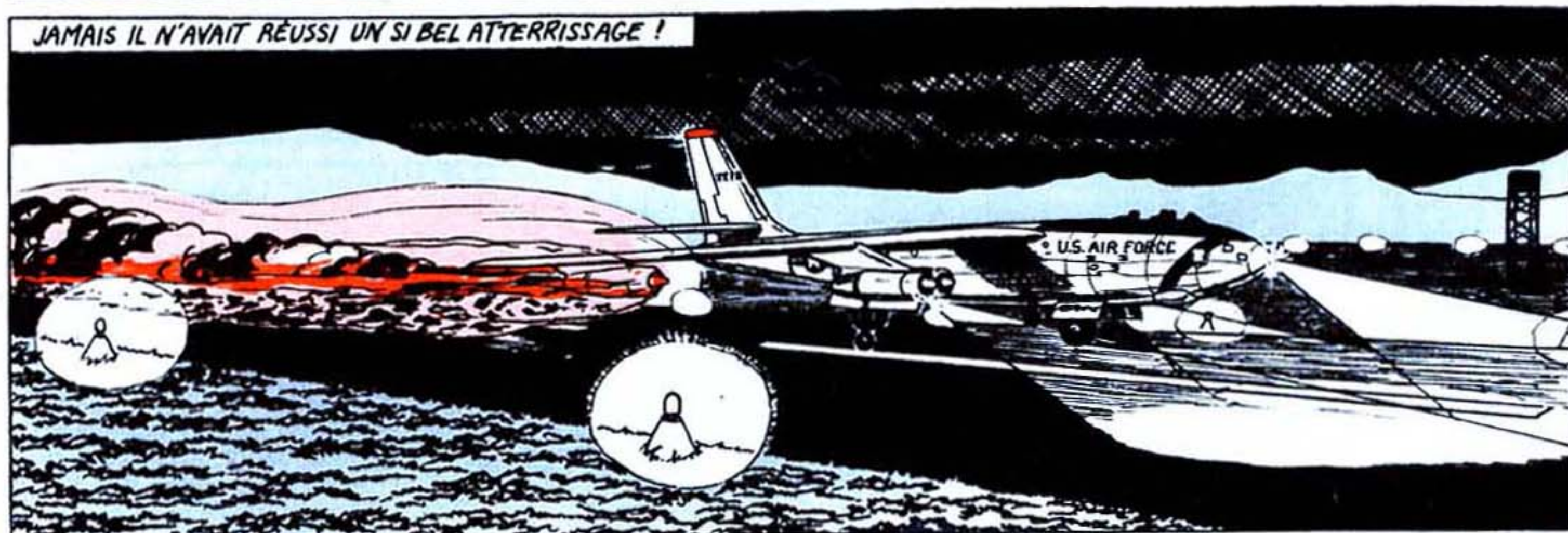
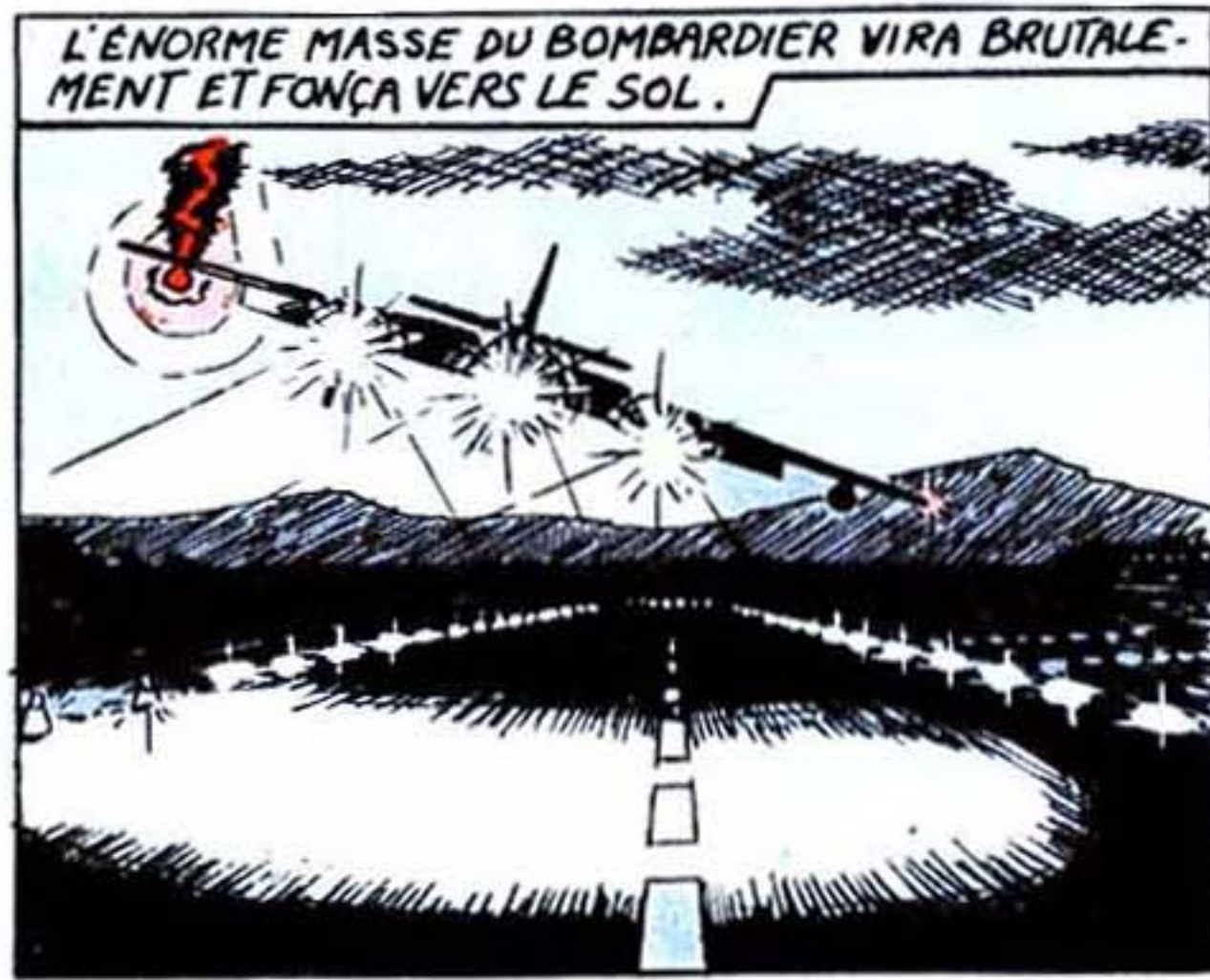
UNE STATION D'INTERCEPTION DE LA DÉFENSE ANTI-AÉRIENNE LE PRIT SUR SON RADAR ET LE CONDUISIT JUSQU'À ABILÈNE.



LE MANQUE D'OXYGÈNE QU'IL AVAIT SUBI ET LE VENT GLACÉ QUI LUI CINGLAIT LE VISAGE AVAIENT ÉPUISÉ OBENAUFF.









CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

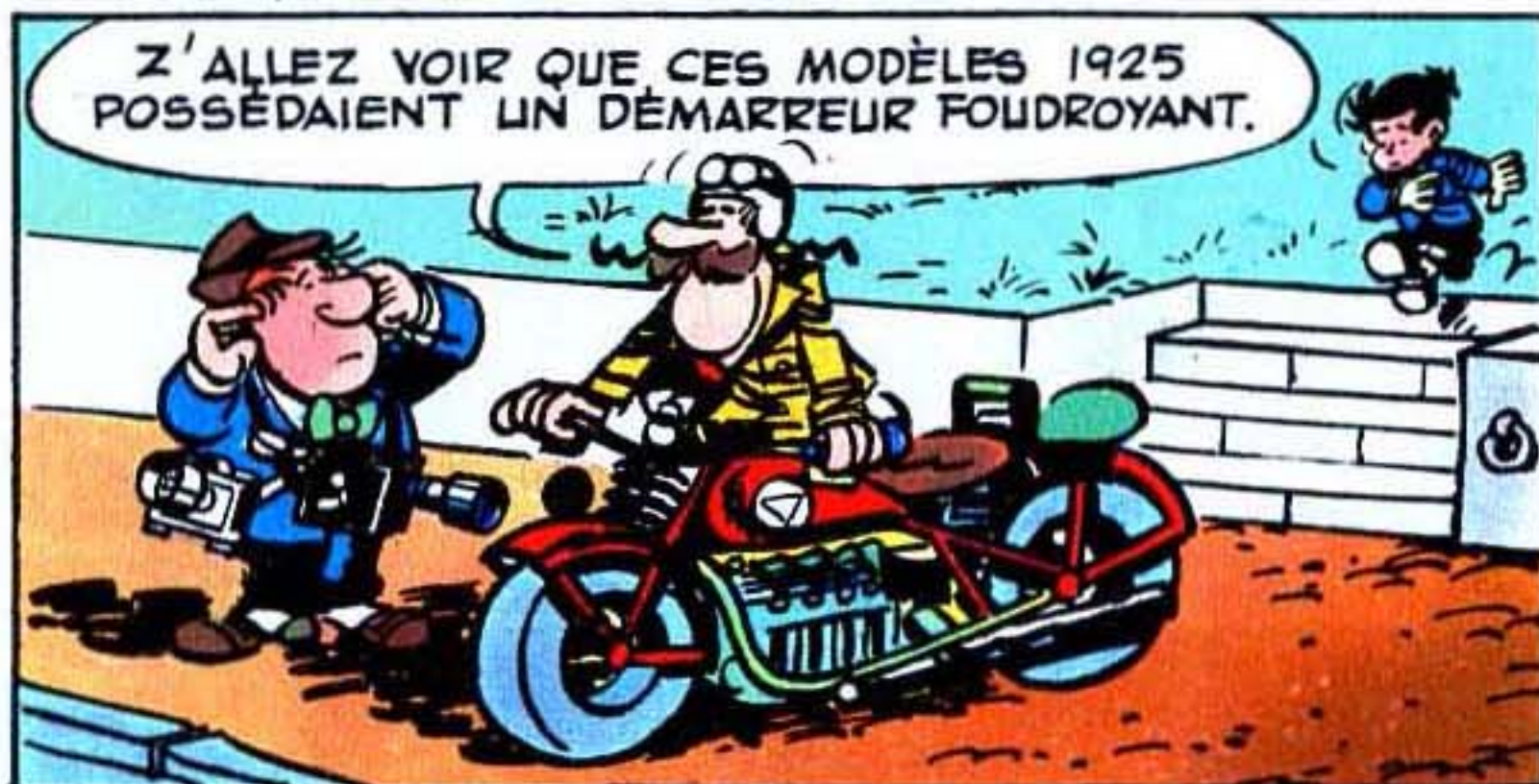
RÉSUMÉ. — César a été chargé du reportage du tour cycliste de Monaco.

DÉJÀ TEMPS DE SE LEVER ?

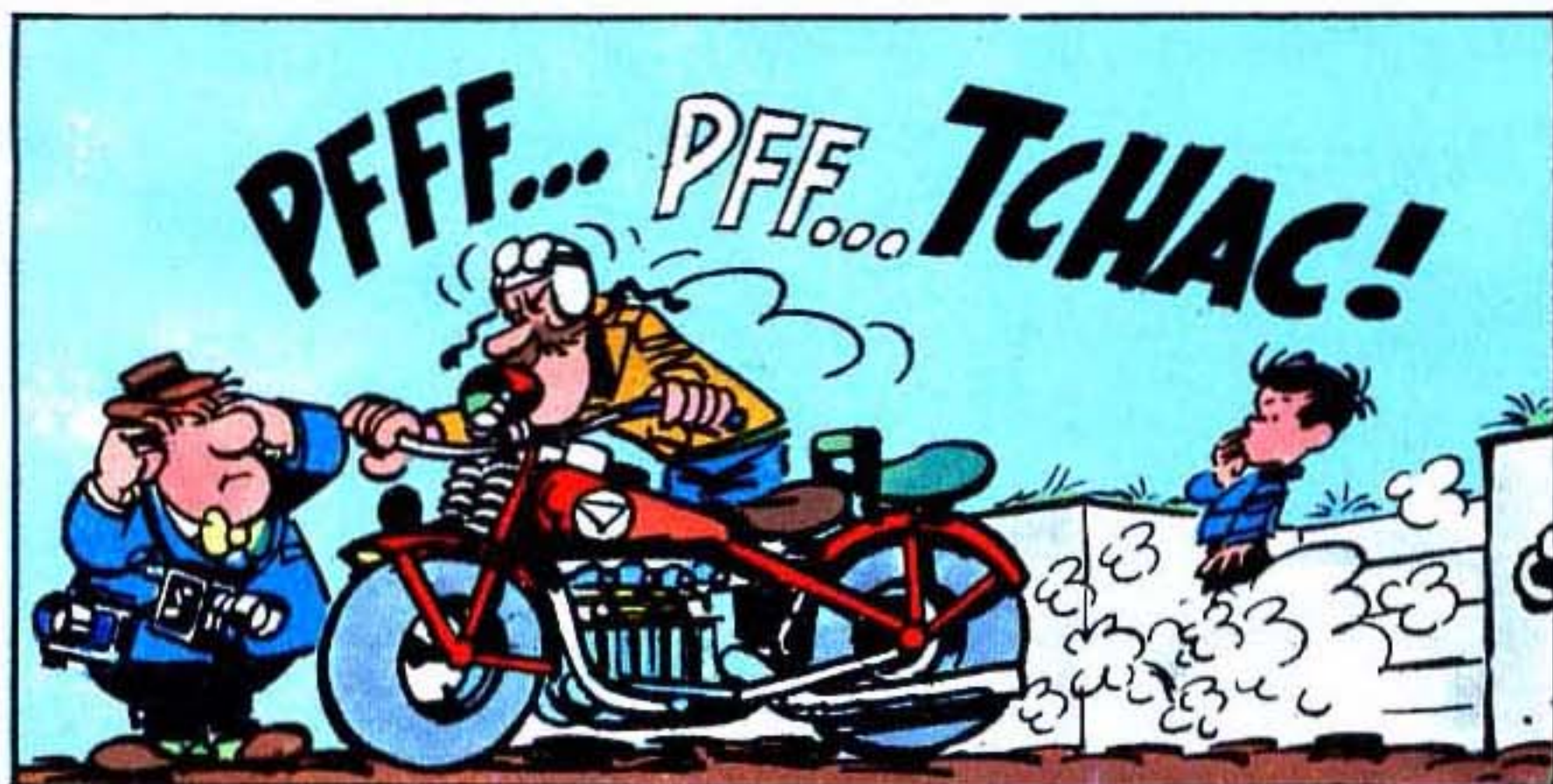
PATRON, SI L'ON VEUT SUIVRE LE TRAIN DES CYCLISTES, IL EST PRUDENT DE FAIRE CHAUFFER LE MOTEUR ...

ET UN QUART D'HEURE PLUS TARD.

Z'ALLEZ VOIR QUE CES MODÈLES 1925 POSSÉDAIENT UN DÉMARREUR FOUDROYANT.



PFFF... PFFF... TCHAC!



CAROLINE A FROID D'AVOIR PASSÉ LA NUIT DEHORS... POURRIEZ-PAS M'AIDER DE VOTRE POIDS ?



RIBOIS, CROYEZ-VOUS QU'ON SE SOIT LEVÉ ASSEZ TÔT ?..

PFFF... PFFF... TCHAC!



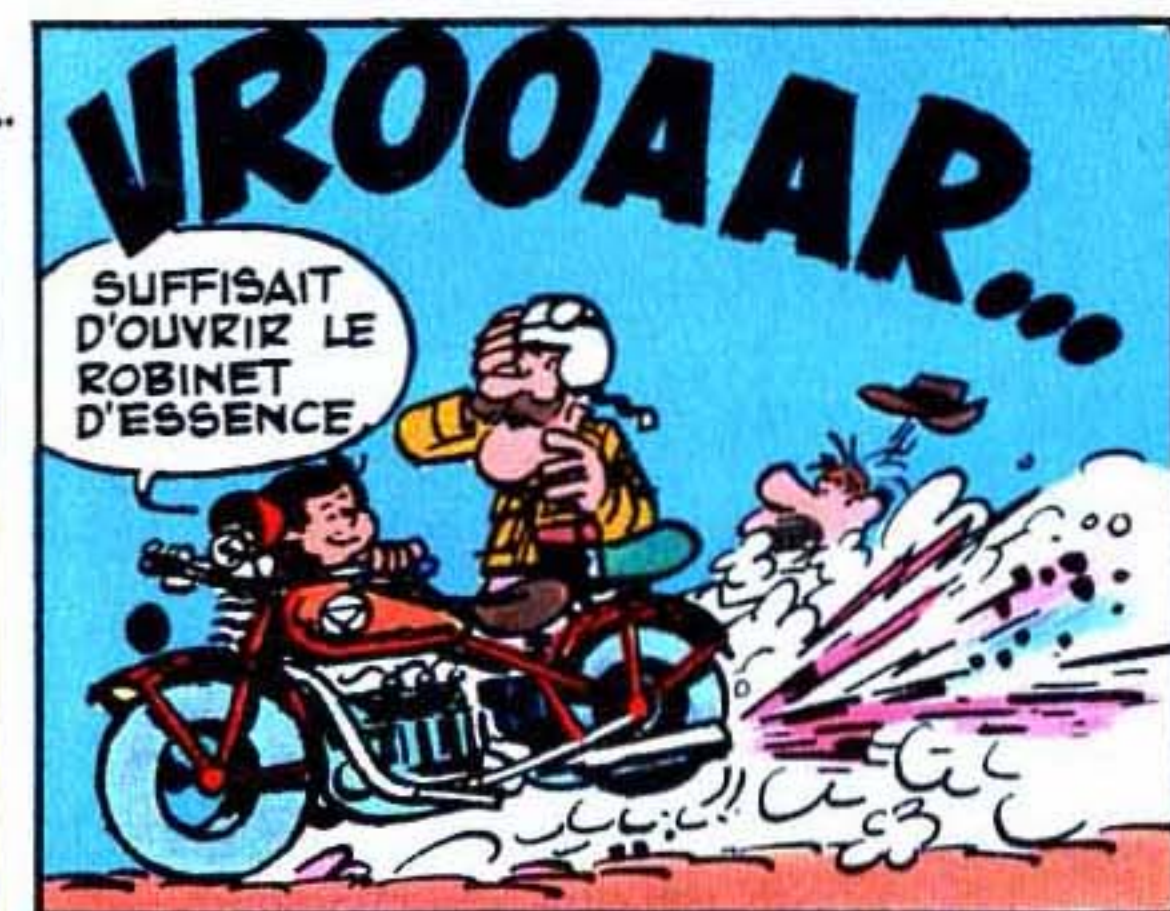
ET APRES LA 83^{ème} TENTATIVE..

MONSIEUR, JE PEUX UNE FOIS ESSAYER, MOI ?



VROOOOAR..

SUFFISAIT D'OUVRIR LE ROBINET D'ESSENCE



JE VOUS DISAIS BIEN QU'UNE FOIS PARTI, CE MOTEUR TOURNAIT COMME UNE MONTRE SUISSE ?..



DEP!

ON EST DE LA TÉLÉVISION... A QUELLE HEURE A LIEU LE DÉPART DE LA PREMIÈRE ÉTAPE ?

MAIS LES COUREURS VIENNENT DE PARTIR IL Y A 5 MINUTES.



CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

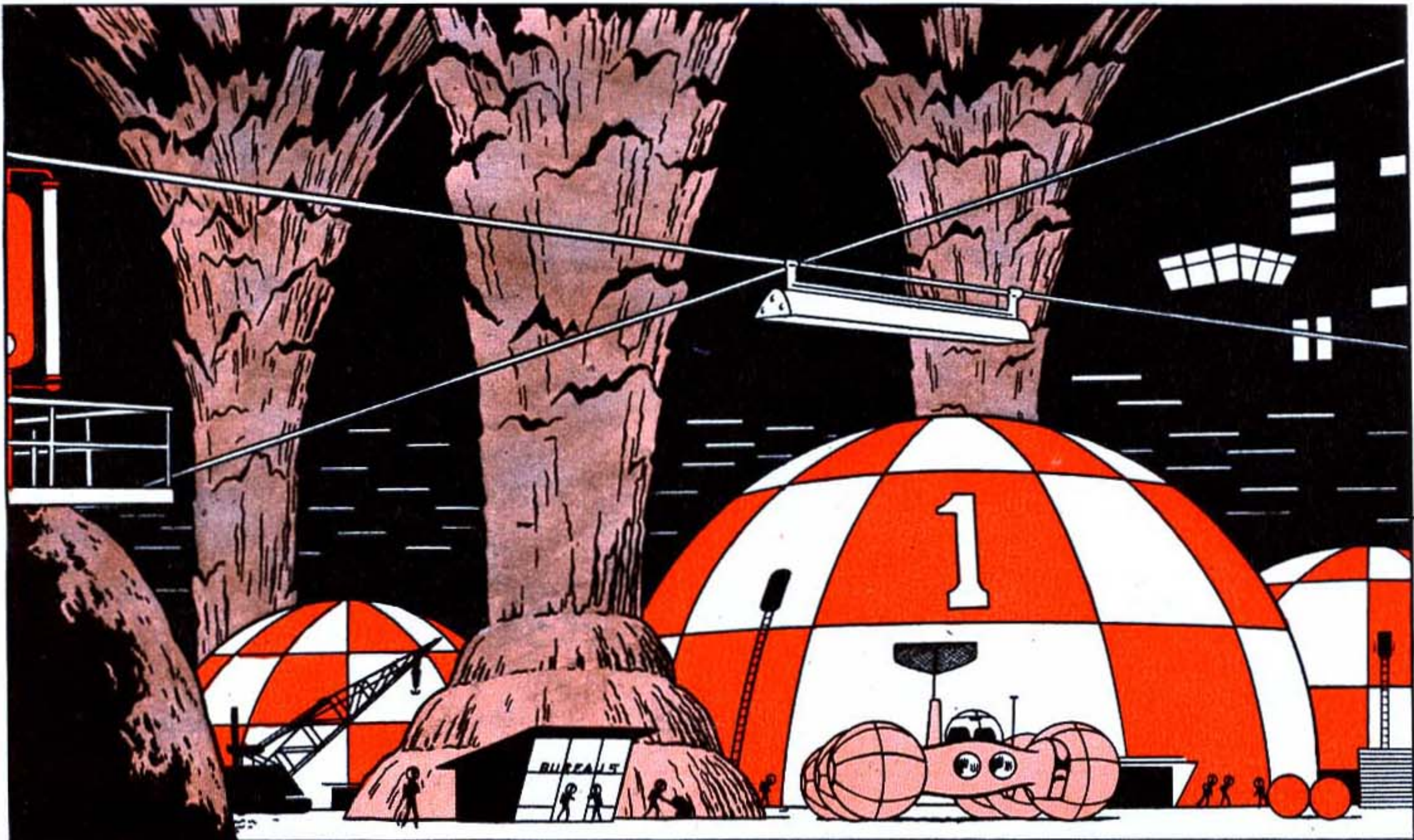




chut!



ch



QUEL PRODIGIEUX DÉCOR DE CINÉMA! CETTE GROTTÉ AMÉNAGÉE EN BASE LUNAIRE EST D'UN RÉALISME SAISSISSANT!



MAIS, NOM D'UN PETIT BONHOMME! CE N'EST PAS DU CINÉMA C'EST LA RÉALITÉ.

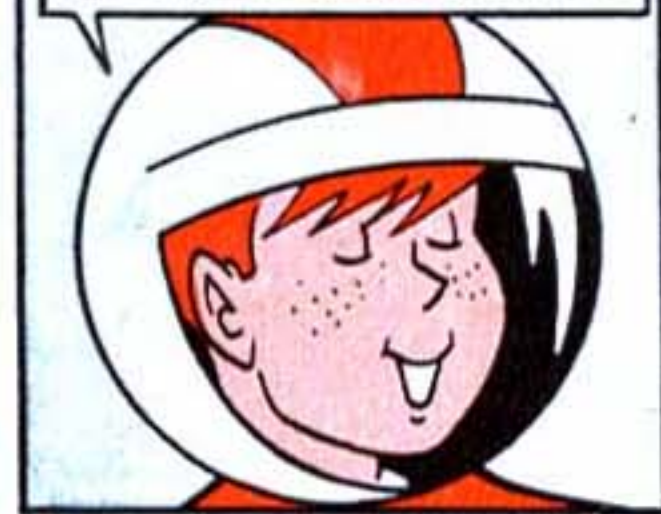
ÇA, JE VAIS BIEN TE PROUVER LE CONTRAIRE.



JE VAIS RETIRER MA COMBINAISON ÉTANCHE ET TU VERRAS QUE JE RESPIRERAI AUSSI BIEN...



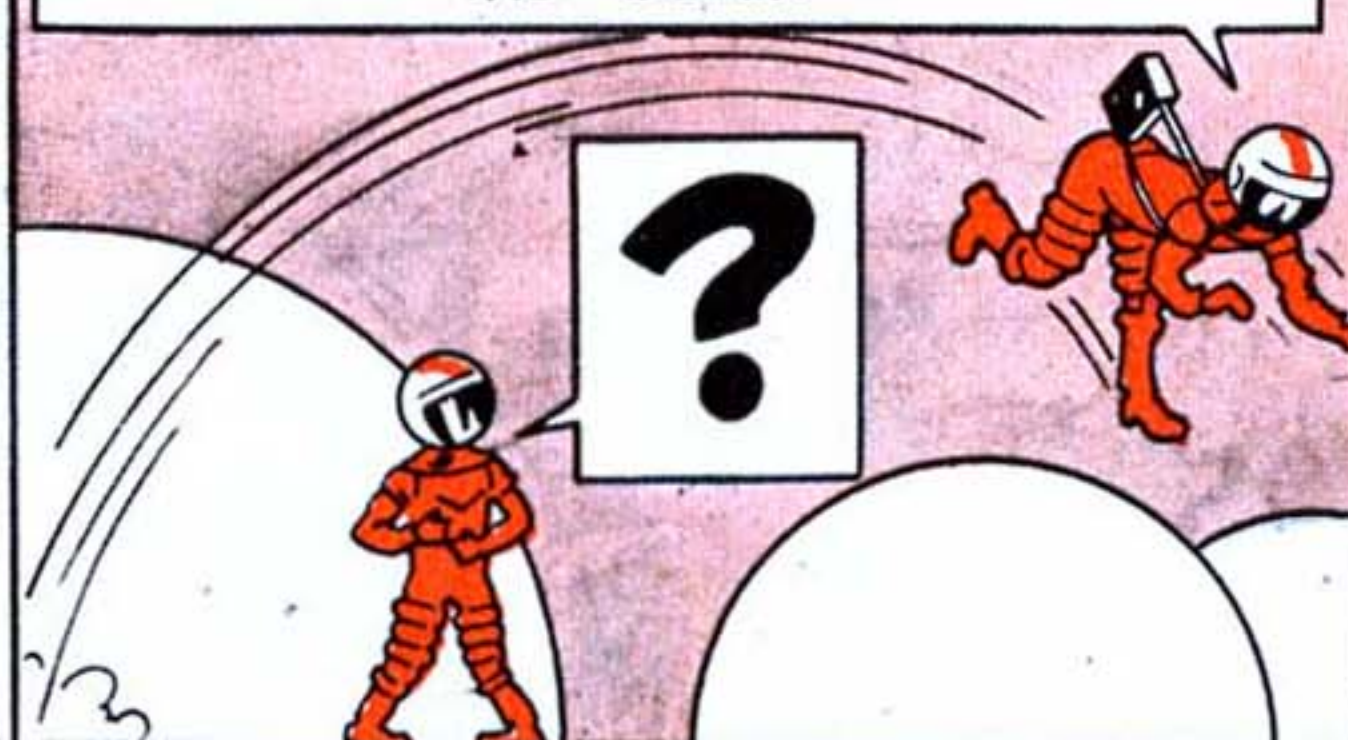
... OR, TUN'IGNORES PAS QUE SUR LA LUNE, IL N'Y A PAS D'ATMOSPHÈRE, DONC PAS D'AIR. TU PEUX CONSTATER QUE J'APPRENDS QUAND MÊME QUELQUE CHOSE À L'ÉCOLE



MALHEUREUX, N'OUVRE PAS TA COMBINAISON ÉTANCHE.



ZUT! J'OUBLIAIS QU'ICI LA PESANTEUR EST 6 FOIS MOINS FORTE QUE SUR LA TERRE ET J'AI PRIS TROP D'ÉLAN.



HÉ BIEN, TONTON, JE NE SAVAIS PAS QUE TU ÉTAIS UN CHAMPION DE SAUT. TU AURAIS DÛ ALLER À TOKIO. JE SUIS SÛR QUE TU AURAIS GAGNÉ UNE MÉDAILLE D'OR.

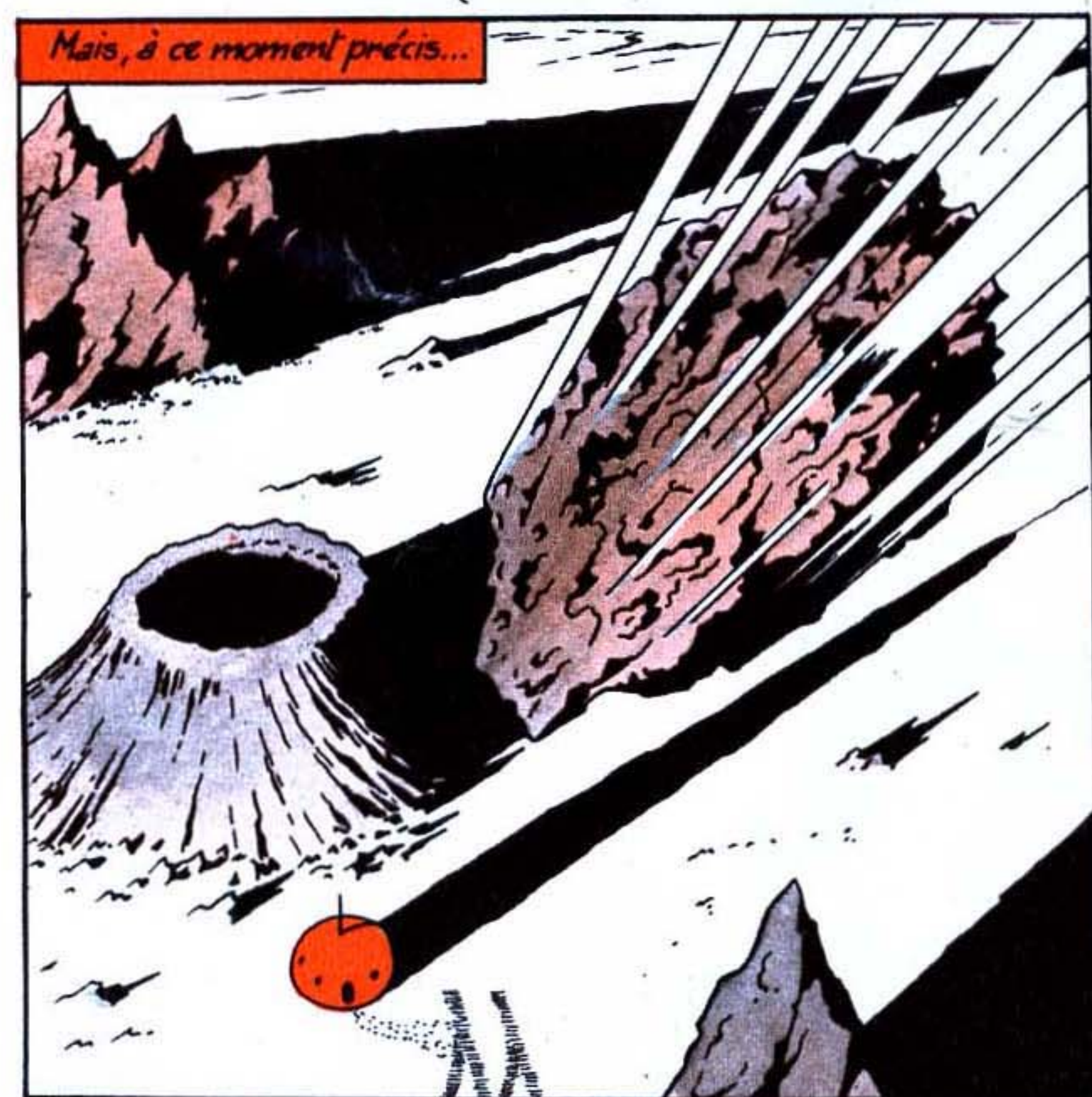
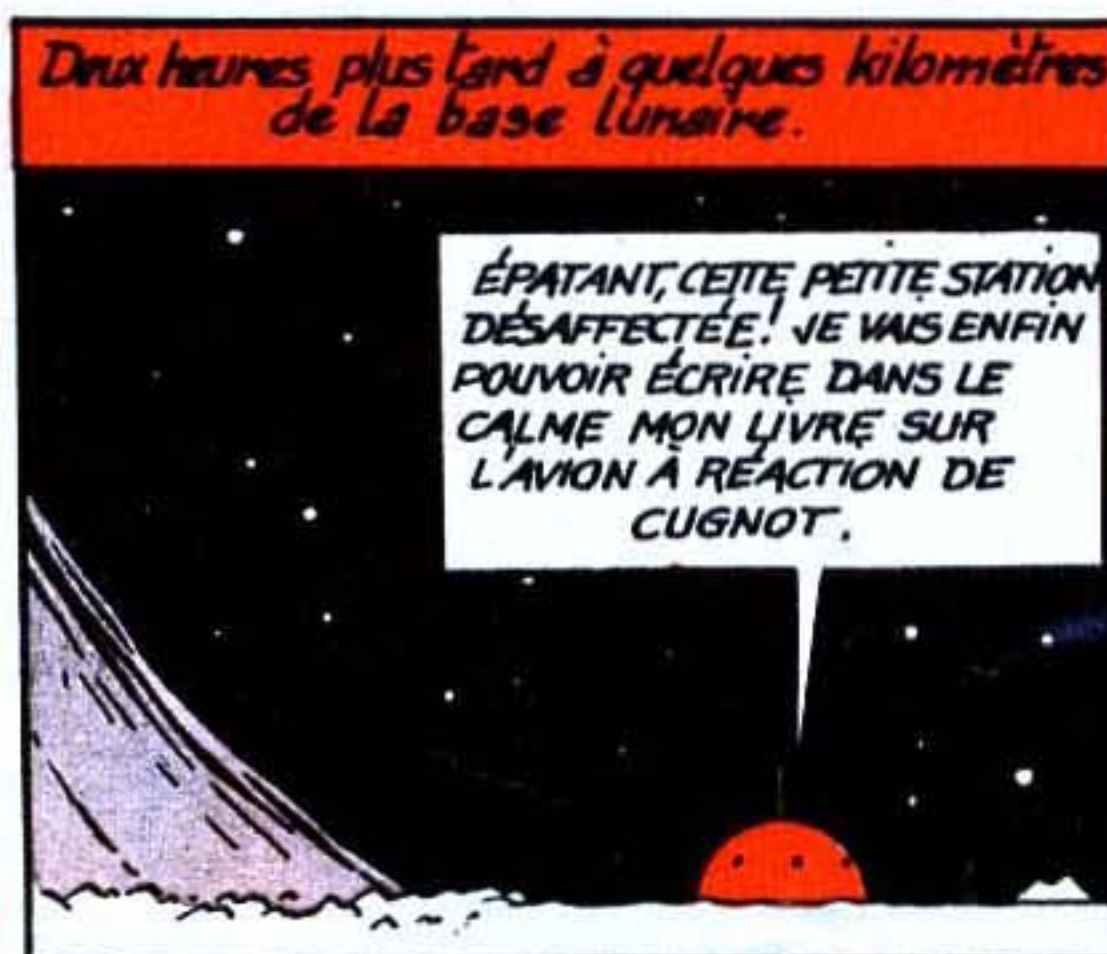


t!

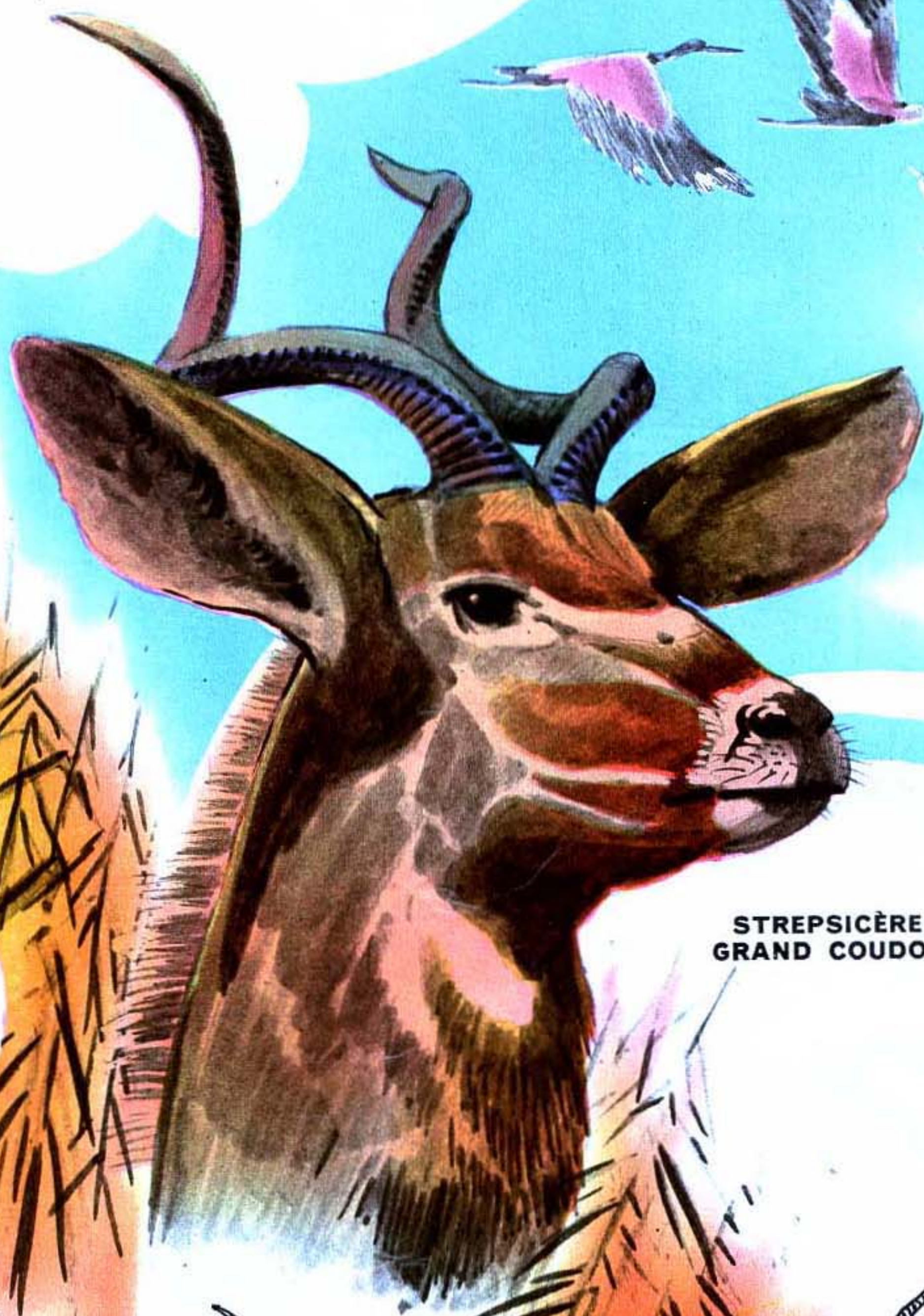


Chut!

RÉSUMÉ. — Boniface ne veut pas croire que son oncle Eusèbe l'a emmené sur la Lune.



LES ANTILOPES



STREPSICÈRE
GRAND COUDOU



GAZELLE DE GRANT



GAZELLE
DORCADE

Esqi



ORYX
BEISSA



ADDAX

Si nous avons choisi comme type le Strepsicère ou Antilope coudou, c'est en raison de la beauté de sa robe, de ses cornes spiralées et de sa taille imposante qui dépasse celle du plus beau des cerfs. Cet animal magnifique habite les forêts, les savanes à proximité des rivières ou des points d'eau, depuis le sud du Sahara jusqu'à l'Afrique méridionale. Sa couleur générale va du brun clair au gris foncé. Le dos et les flancs portent des rayures blanchâtres, dont le nombre varie de quatre à neuf. Le cou du mâle s'orne d'une légère crinière, et une frange de poils un peu noirâtre protège la gorge et le poitrail. Les oreilles sont larges et arrondies, les cornes dépassent — en ligne droite — 1,30 m de longueur. Leur écartement, à leur extrémité, est d'une dimension semblable. Inclinaison par l'arrière, un pareil fardeau n'empêche nullement cet animal de se mouvoir avec aisance parmi les taillis épineux.

Les Coudous mâles vivent en solitaires ; les femelles se réunissent en petites troupes de 4 à 5 têtes. Ils se nourrissent en grande partie de feuilles, baies, bourgeons, mais ne dédaignent cependant pas l'herbe tendre. Comme le Cerf, le Coudou brame à certaines époques, sortes de cris par lesquels il provoque ses rivaux ; il en résulte des combats violents où les cornes entrent en jeu et où le plus fort s'en va prendre possession de la harde. Les Arabes regardent les Coudous mâles et femelles comme des animaux différents ; c'est ainsi qu'ils nomment le premier « garrea », c'est-à-dire le vaillant, et la seconde « nellet », qui signifie l'agile ou la forte.

De même que l'Isard et le Chamois de nos montagnes, le Strepsicère coudou n'a pas été épargné. Chassé sans merci pour sa chair excellente et la beauté de ses cornes, il s'est considérablement raréfié. Malgré les lois de protection en vigueur, les réserves surveillées, les parcs nationaux, le braconnage trouve

toujours des adeptes. Signalons qu'heureusement le parc national de Saint-Floris (région de Bangui) renferme quelques belles espèces d'antilopes, dont le grand Coudou. Nous disons bien, quelques, car n'oublions pas qu'il existe plus de 200 espèces d'antilopes disséminées à travers les quatre continents.

A vrai dire, les Antilopins n'ont aucun caractère bien défini ; leur taille, de même que la forme de leurs cornes creuses, est très variable. Ces dernières font parfois défaut chez les femelles, de sorte que la classification s'avère difficile. Il en résulte qu'une Antilope est un animal cavicorné, qui diffère du bœuf, du mouton et de la chèvre. Et ceci implique à séparer les Antilopins par des genres : citons, par exemple, les Tragélaphes, qui comprennent plusieurs sortes d'Élans (É. du Cap, du Zambèze, du Derby). Ce dernier atteint le poids respectable de 200 kilos et des cornes de 1,10 m de longueur.

Chez les Hippotragues figurent les Antilopes-cheval ou Cobs africains ; leur allure ressemble à celle du cheval. Le Cob noir est revêtu d'une robe magnifique, et son front s'orne de cornes atteignant 1,60 m de longueur.

Nous pouvons ajouter les divers Oryx, Addax, Gnous, Guibs, et bien entendu toutes les espèces des fines, gracieuses et légères Gazelles. La plupart des Antilopins s'approprient facilement et se reproduisent en captivité ; c'est la raison pour laquelle les parcs zoologiques en sont généralement bien pourvus. Mais il serait temps de mettre un terme aux massacres inutiles ; il y a quelques années encore, les statistiques n'hésitaient pas à déclarer que plus de 2 millions d'Antilopes passaient de vie à trépas chaque année !

Le Zoo de Vincennes possède une collection magnifique de ces animaux, dont le regard si doux vous élève jusqu'au ciel...

ESGI.

LES ANTILOPES

NOM : Strepsicère coudou.

SURNOMS : Grand Coudou, Tedal, Agaseen.

FAMILLE : Antilopins.

COUSINS : Isard, Chamois.

DOMICILE : Afrique du Sud ; forêts, taillis, lieux montueux, savanes marécageuses.

CARACTÈRE : Timide, doux, vigilant.

RÉGIME : Végétarien.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 3-3,30 m.

HAUTEUR AU GARROT : 1,50-1,79 m.

QUEUE : 0,40-0,50 m.

POIDS : 300-320 kg.

COULEURS : Brun, gris foncé, rayé.

VITESSE : 50-60 km/h.

SIGNES PARTICULIERS : Cornes spiralées.

ENNEMIS : Carnassiers.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.





Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy sont venus enquêter sur le territoire de la forêt exploitée par le sinistre Slayer. Un bûcheron, le vieil Oldbough leur prête assistance.

Bon... Je vous fais tout de suite le mot pour Sam. Laissez-moi le temps de trouver mon crayon...

Oh! Nous ne sommes pas à cinq minutes.



Il est là-dessous.



"Cinq minutes" plus tard...



Ça alors, c'est rigolo : il était dans ma poche!



Peu après...

J'ai des bottes dans le canoë. Je vais les chauffer, cela fera plus bûcheron.

Bôôôfff... Si vous pensez que cela suffira...



Hein? Qu'en dites-vous?

Bah!...



À présent, il vous faut le sac avec tout le matériel: cognée, gamelles etc... etc...



Voilà le mien. Il est lourd. Croyez-vous être capable...

Vous plaisantez!



Un sac dans le dos, cela équilibre la marche.

Attention! Je lâche.



Cela ne prouve rien! C'est le manque d'habitude, voilà tout!

